Jean-Claude Lajoie démissionne

«A mon arrivée en mai dernier, la Commission n'existait que sur papier. A l'heure actuelle, elle a une structure, elle regroupe des représentants de comités et d'organismes culturels de toutes les régions».

«Ce mandat de structuration de la Commission culturelle, je me le suis moi-même donné quand j'ai commencé en mai dernier» précise M. Jean-Claude Lajoie dont la démission du poste de coordonnateur culturel de l'Association canadienne-française de l'Alberta est effective depuis le 31 mai dernier. «Ce qui ne m'empêche pas de continuer à mettre la touche finale à certains dossiers jusqu'à la mi de ce mois».

Un deuxième volet de la tâche accomplie par M. Lajoie pendant l'année écoulée aura été la coordination de projets culturels dont, entre autres, le Colloque Culturel de l'Ouest à Banff, Rond-Point 79, le programme de tournées d'artistes et Alberta Showcase. «Pour la première fois, cette année, un organisme francophone, la Commission culturelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta était coorganisatrice de cette grande rencontre annuelle entre artistes et agents de tournées».

M. Lajoie aura donc passé un an au poste de coordonnateur culturel provincial. Il rentre à Bonnyville où il sera coordonnateur à cette régionale de l'ACFA à partir de septembre. Il a occupé cette fonction pendant plus de sept ans.

Vol. 14 No. 22 VENDREDI 8 JUIN 1979 24 pages



50¢

SOMMAIRE

RECTIFICATIF

Dans l'édition du 25 mai, nous avons indiqué, par erreur, que le Fonds Saint-Jean avait accordé une subvention de 12,000 dollars à la régionale de l'ACFA de Lethbridge alors que cette somme se chiffrait réellement à 2,000 dollars.



M. Paul Comeau, président de la Fédération des francophones hors Québec.

A couteaux tirés

Malgré les dissensions internes qui déchirent la FFHQ, le président de la Fédération des francophones hors Québec, M. Paul Comeau, n'a pas l'intention d'assurer la paix de l'organisme en refusant de se compromettre.

Interrogé à l'issue de l'assemblée de la Fédération, qui se tenait au Reine Elizabeth de Montréal, les 2 et 3 juin, M. Comeau a expliqué à quelles conditions il avait accepté de poser sa candidature à la présidence, après un premier mandat hérissé de difficultés.

Originaire de Meteghan River, petit village de Nouvelle-Ecosse, M. Comeau expose ses vues avec une vigueur tempérée par la douceur de son accent acadien.

«Cinq minutes avant le début de l'élection, je n'étais pas encore certain de me porter candidat, a-t-il expliqué. J'ai accepté de l'être à certaines conditions. Je n'ai pas l'intention de cultiver le statu quo.»

Le président de la FFHQ, comme tant d'autres militants francophones, a l'habitude des luttes et des discussions. Et c'est sans doute à cause de son aptitude à concilier l'inconciliable qu'on lui a confié ce périlleux mandat.

En effet, l'entente a été difficile. A couteaux tirés dès le début de la rencontre, les délégués des diverses régions du pays en étaient rendus, le samedi soir, à un état dépressif qui explique peut-être en partie le mutisme délibéré des représentants de provinces comme l'Alberta et l'Ile-du-Prince Edouard. Visiblement soucieux d'afficher une cohésion de groupe, les représentants des minorités francophones se gardaient bien d'évoquer leurs points de litige.

M. Comeau, pour sa part n'a pas dissimulé que les consensus étaient pénibles à établir. Une des raisons de ces frictions, explique-t-il, vient du fait que certains militants veulent absolument considérer comme identiques tous les groupes francophones canadiens. Il est impossible d'oublier, a-t-il ajouté, que la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick, par exemple, est autrement plus structurée et plus nombreuse que celle de la Colombie-Britannique. Quiconque ignore ce fait s'expose à entretenir des illusions.

MILITANT DE CARRIERE

Mais le combat ne fait pas peur au président de la FFHQ. Elevé en Nouvelle-Ecosse, il a fait ses études à l'Université Sainte-Anne et, dès cette époque, a milité dans les associations vouées à la défense des francophones, presque toujours à titre bénévole. Il a occupé, un temps, un poste d'animateur communautaire dans l'Ile-du-Cap-Breton, puis a tâté de la politique municipale en occupant des fonctions d'échevin.

Directeur-général de la Fédération acadienne de Nouvelle-Ecosse, il a démissionné de son poste, en 1978, pour diriger la FFHQ. Au total, onze ans de lutte, résume en souriant le jeune président de la FFHQ. Et il ajoute en toute simplicité: «C'est tout ce que je sais faire».

PROGRAMME D'ACTION

Enfin, prié de préciser les projets qui jalonneront son mandat, M. Comeau a expliqué: «Nous aurons certainement un plan d'action politique précis, mais il ne sera pas annoncé globalement dès maintenant. Il sera plutôt formé d'opérations successives qui seront organisées une par une, au fil des prochains mois, et que seront soumises à l'approbation des associations membres.»

Reportage complet: pages 6-7

COURRIER DE DEUXIEME CLASSE

mai 1234567890

Mgr Henri Routhier
9916 110 Rue
Edmonton, Alberta
T5K 1J3

FLET

L'Office National du Film a 40 ans

pages 10-11

Editorial

DIRECTEUR-REDACTEUR
Maxim Jean-Louis

ADMINISTRATION
Francine Gagné

Maxim Jean-Louis

Note du directeur

Au cours des derniers mois, la publication et surtout la distribution à la presse du rapport du comité politique de la Fédération des francophones hors Québec «Pour ne plus être... sans pays» a fait l'objet de chaudes discussions. Cela a aussi provoqué des prises de position très nettes.

Dans son éditorial du 13 avril dernier, LE FRANCO ne s'était pas caché pour exprimer son point de vue (voir éditorial du 13 avril dernier qui est reproduit tel quel ici.

Cette position, LE FRANCO la maintient et continuera à le faire jusqu'à ce que la FFHQ publie un deuxième rapport «final» qui tient compte de toutes les «craintes» de toutes les recommandations des neuf provinces membres.

Nous estimons par contre que le lecteur franco-albertain a droit à recevoir les deux côtés de la médaille. Aussi nous publions dans cette édition sans le moindre petit changement, un dossier reportage en page 6 réalisé pour LE FRANCO par une journaliste-pigiste lors de l'Assemblée annuelle de la FFHQ les 2 et 3 juin derniers.

Comme les lecteurs s'en apercevront, la pensée éditoriale de cette journaliste est loin d'être la même que celle du journal. Mais démocratie oblige.

"Tout ou rien"

(Editorial du 13 avril 1979)

«Et si les abonnés à la filière menant à l'assimilation voulue et consciemment entretenue d'un million de francophones, décident de balayer ce document d'un revers de main, si la majorité refuse à cette minorité nationale ce minimum qu'il lui faut pour exister autrement qu'en apatride, si l'intolérance, l'absence d'ouverture et le refus de négocier persistent, les francophones n'auront d'autre choix que de poser des gestes bien concrets, gestes qui ne seront que la conséquence logique de ce grand refus. Et ceux qui sont fiers, ceux qui ne pourront supporter l'outrage d'un tel refus, ceux qui seront poussées au comble de l'indignation, devront se résoudre à les poser ces gestes, peut-être les plus importants de leur vie, gestes dont l'importance sera directement proportionnelle au tragique du refus. Voilà qui pourrait laisser des conséquences très encombrantes à la porte de la maison de la majorité, maison qu'elle nommera peut-être toujours Canada, mais de laquelle plusieurs auront pris congé.»

Relisez attentivement ces trois longues phrases qui mettent le point final au rapport «Pour ne plus être ... sans pays» préparé par le comité politique de la Fédération des francophones hors Québec et rendu publique à Ottawa le 26 février dernier.

C'est limpide, précis et absolument sans équivoque: soit que la majorité anglophone donne aux francophones ce qu'ils demandent ou elle risque de voir ces derniers «poser des gestes» drastiques.

Il est facile d'imaginer quels seront ces gestes.

La menace qui transpire dans la dernière phrase de cette citation est à peine voilée. Voués à une «survivance folklorique», les francophones ou du moins les guérilleros de la Fédération des Francophones Hors Québec iront faire campagne au Québec exhortant les québécois à se séparer du Canada.

C'est irresponsable.

C'est de la folie pure ou de la naiveté la plus aberrante.

Au diable l'objectivité! Si j'en manque, c'est par défaut de cynisme.

Les francophones de l'Alberta ne peuvent pas se permettre d'afficher une attitude aussi intransigeante que celle-ci. Ni ceux des autres provinces hors Québec d'ailleurs.

Sont-ils prêts, si cette croisade «All ou nothing» se solde en un échec à prendre leurs bebelles et retourner dans leur cour (le Québec)»? Pour ce qui est des franco-albertains, cela leur ferait une sacrée distance à parcourir avant de franchir le Rubicon québécois.

L'Association canadienne-française de l'Alberta, seul porte-parole officiel des Franco-albertains, se doit de refuser de ratifier ce document qui, pour le moins est prématuré. L'unanimité qui s'est faite au forum politique provincial, dimanche dernier, autour de la décision de ne faire rien d'autre que de RECEVOIR le rapport et d'exiger que la Fédération en fasse autant, est au moins un pas dans la bonne direction. Il est à espérer que l'exécutif de l'ACFA adoptera ces recommandations unanimes des participants de cette rencontre.

Comment est-ce que la Fédération des francophones hors Québec peut, d'un côté fustiger la majorité anglophone pour son manque d'esprit démocratique, et de l'autre, livrer, en grande pompe, à la presse, un rapport qui était sensé n'être qu'un document de travail, sans consulter ses associations-membres? Tout cela, au nom d'une urgence, laquelle urgence dure depuis les décennies qui traînent les discussions constitutionnelles.

Comment peut-elle affirmer avec un aplomb superbe que le dit rapport n'est pas final alors qu'il a été présenté, relié, illustré aux média en grande conférence de presse?

Il ne faut pas tout de même se ficher du monde à ce point-là...

Le lecteur a la parole

Cher M. Jean-Louis,

Je vous écris au nom du District de l'Alberta, Association des Scouts du Canada, pour deux raisons:

Premièrement, je vous remercie de nous avoir accordé l'hospitalité dans le REFLET du journal du 25 mai 1979.

Deuxièmement, je vous souligne les corrections suivantes aux informations données:

— Présentement le District de l'Alberta compte envrion 180 enfants, 75 administrateurs et animateurs et de plus tous les parents de ces 180 enfants.

— La branche Castor inclut les enfants de 7 et 8 ans.

— Les unités scoutes se réunissent une fois par semaine pour une durée d'environ une heure et demie. Seulement les sorties spéciales sont d'une durée d'une journée ou d'une demi-journée et celles-ci se font environ toutes les cinq semaines.

— Les couleurs du foulard Castor sont celles de l'Association des Scouts du Canada.

— A Edmonton, il y a deux unités Castors, une unité Louveteaux et une unité Lutins.

— Chaque groupe scout, qui inclut plusieurs unités scoutes, a son propre Conseil d'Administration. Chaque Conseil d'Administration de groupe a droit à un représentant qui siège au Conseil d'Administration du District. M. Laurent Ulliac est le président du Conseil d'Administration du District de l'Alberta.

— Aussi, il faut mentionner que certaines des photos ont été mal identifiées.

En dépit du fait que nous avons apprécié l'attention que vous nous avez porté, nous apprécierons à l'avenir un reportage plus précis.

S'il vous plaît, veuillez imprimer cette lettre dans votre journal, «Le lecteur a la parole».

Espérant que vous accepterez ces clarifications, recevez M. Jean-Louis mes meilleures salutations.

Edmonton, le 28 mai
Georges Lalonde
Animateur scout permanent
District de l'Alberta.



Journal hebdomadaire publié le vendredi. Membre de l'Association de La Presse Francophone hors Québec et des Hebdos régionaux.

■ SIEGE SOCIAL

10014 - 109e rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

TELEPHONE: 422-0388
424-9388

■ TARIF ABONNEMENT

Les abonnements au Canada:

$12.00 pour un an
$20.00 pour deux ans

à l'étranger: $15.00

LE FRANCO-ALBERTAIN se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe

Enregistrement: No. 1881

HEURE DE TOMBEE

VENDREDI 10 heures

LETTRES AU FRANCO

Faites-nous parvenir vos opinions, vos suggestions, vos commentaires- favorables ou pas.

Nous ne publions que les lettres et les textes qui sont dûment signés.

Ecrivez-nous à:

Le Lecteur a la Parole
LE FRANCO
10014 - 109e rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

LE FRANCO est toujours prêt à considérer des textes que peuvent vouloir soumettre ses lecteurs. Tout intéressé devrait, par contre discuter au préalable avec la rédaction de tout projet. Ceci pour éviter des dédoublements et des déceptions que peut causer un manque d'espace.

LE CARNET DE LA SEMAINE



CONSEIL GENERAL



Stage de danses récréatives et folkloriques à Rivière-la-Paix.

•Bonnyville

5IEME TOURNOI DE GOLF PROVINCIAL. Ce tournoi est réservé aux francophones et s'adresse aux golfeuses autant qu'aux golfeurs. Il y aura trois divisions: 1er — hommes; 2e — femmes; 3e — jeunes (15 ans et moins), le samedi 9 juin au terrain de golf local situé près de Moose Lake. Un barbecue est aussi prévu pour 19 heures. Renseignements au 826-5275 ou 826-3583.

•Calgary

■ BARBECUE AFRICAIN L'Alliance Française de Calgary organise son Mechoui annuel le dimanche 10 juin au ranch Elkana. Tous sont invités. Renseignements: Pat Jurisic au 259-2355.

•Edmonton

■ L'ASSEMBLEE DU CONSEIL GENERAL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE DE L'ALBERTA aura lieu le samedi 9 juin à 9 heures au Salon Jasper de l'hôtel MacDonald.

•Red Deer

■ RENCONTRE INFORMELLE au Carrefour, 4909-48ième Rue. Tous sont invités à jouer aux cartes, boire du café et écouter de la musique tous les jeudis à partir de 17 heures.

•Morinville - Legal

■ UN BARBECUE ANNUEL pour les membres du conseil régional de l'Association canadienne-française de l'Alberta, du comité culturel et du comité d'éducation aura lieu le dimanche 10 juin à 16 h 30 au centre récréatif de Legal.

•Rivière-la-Paix

■ STAGE DE DANSES RECREATIVES ET FOLKLORIQUES au centre culturel de Saint-Isidore les 16 et 17 juin prochains. Animateur: Michel Saint-Louis. Un dîner sera servi sur les lieux et il y a possibilité de camper sur les lieux. Renseignements: Ghislaine Martel au 624-8312 ou Suzanne Bergeron au 624-8463.

■ L'OUVERTURE OFFICIELLE DU LOG CABIN, une salle apportenant au Fish and Wildlife, aura lieu à la bâtisse-même le 7 juin à Falher. Pour plus de renseignements, contactez: Gaston Mencke au 837-2588 ou Eugène Plihal au 837-2114.

■ UN DERBY de pêche aura lieu à Winagami le samedi 9 juin de 9 heures à 15 heures.

■ UNE COURSE DE RADEAU et un pique nique des Coopératives de Smoky River, Saint-Isidore, de Falher et de Girouxville aura lieu le dimanche 10 juin de 7 heures à 17 h 30 au Pond Bleu au sud de Girouxville.

•Saint-Paul

■ FARM FUN DAZE, les 11, 12 et 13 juin. En spectacle, les Blés d'Or et l'orchestre Abandon. Le lundi 11 juin il y aura des kiosques, des maneiges, et un déjeunes aux crêpes dans la rue principale.

■ LA REUNION MENSUELLE du Comité d'éducation de Saint-Paul aura lieu le 14 juin à 19 h 30 au Carrefour.

■ PROJET DE MUSEE DANS LE CENTRE CULTUREL. Une rencontre aura lieu le mardi 12 juin à 16 heures au centre culturel avec M. Ian Patterson.

Camp d'été francophone

- 1979 -

Pour qui? Les jeunes de 8 à 12 ans.

Où? Au Lac Gull - situé à environ 90 milles d'Edmonton.

Quand? 1ère semaine - du 12 au 19 août pour les filles.

2e semaine - du 19 au 26 août pour les garçons.

Coût? $50 par enfant. Réduction s'il y a plus d'un enfant dans une famille.

Activités: Natation, feu de camp, bricolage, sports, musique, chant, théâtre, excursions, etc. Toutes les activités se dérouleront en français.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Le Carrefour-Sud (469-8240) entre 10 h et 17 h 30

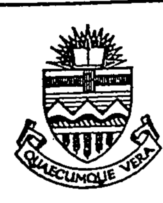
Offre d'emploi

L'Ecole régionale de Bonnyville District Scolaire no.4 est à la recherche d'un vice-principal pour l'école secondaire pour l'année scolaire 1979-1980.

Toutes personnes intéressées sont priées de s'adresser à:

Mr. Steve Skuba
Superintendent of Schools
Bonnyville School District No.4
Box 159
Bonnyville, Alberta
T0A 0L0

ou téléphonez: 1-(403)-826-3145



La Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta offre

— des cours universitaires en français

— les diplômes de l'Université de l'Alberta:

— B.A. — B.Ed. — B.Sc. — B.Ed./A.D.

—Les cours requis pour l'entrée aux programmes professionnels de:

— droit — médecine — art dentaire

La date limite pour la demande d'admission est le 3 juillet. Vous pouvez vous procurer le formulaire de demande d'admission ainsi que d'autres renseignements en vous addressant au:

Service d'Information
Faculté Saint-Jean
8406-91e rue
Edmonton, Alberta
T6C 4G9
Téléphone: 466-2196, poste 33

Les voyages forment la jeunesse

Par Huguette Grenier

Les voyages-échange se font de plus en plus nombreux. Dans le cadre du programme «Hospitalité Canada» du Secrétariat d'Etat, un groupe de trente-six jeunes étudiants de l'Ecole Routhier de Falher sont allés à Kingston, Ontario.

FALHER — Voilà un proverbe qui s'applique bien. En effet, au mois de mai, un groupe de trente-six élèves de l'École Routhier de Falher a fait un voyage-échange avec des étudiants de l'école locale Collegiate & Vocational Institute (L.C.V.I.) de Kingston, Ontario.

Les élèves étaient accompagnés de trois responsables: Mesdames Marie-Paule Boulet, Cécile Lemire, et Marie Aubin.

Les buts de ce voyage: mieux connaître notre pays; échange linguistique, social et culturel. Ce voyage était subventionné par Hospitalité Canada du Secrétariat d'Etat.

Le groupe est donc parti de Falher le 4 mai pour se rendre en avion jusqu'à Toronto. Arrivés à l'école L.C.V.I. de Kingston, parents et élèves, las du voyage, ont été placés dans la famille de leur partenaire.

La première étape du voyage comprenait une tournée à bord du bateau «Island Queen» sur les lacs Ontario et St-Laurent, et une visite des Mille-Iles. Le groupe a aussi visité un parc de conservation près du Lac Gould, Fort Henry, et plusieurs autres lieux historiques pendant son séjour à Kingston.

Une journée était réservée aux classes. Cette école de plus de 1,500 élèves a drôlement impressionné les nôtres, et ils ont vite réalisé qu'une petite école comme celle de Falher avait beaucoup d'avantages.

Pour bien terminer la journée, les gens pouvaient aller se détendre pour la soirée, soit à une disco, en faisant du patin à roulette, ou encore en allant au cinéma.

Et voilà que cinq jours plus tard, le groupe doit se mettre en route pour Ottawa. Tous se quittent avec un au revoir, car ils savent très bien qu'ils se reverront dans une semaine.

Cette étape du voyage a été vraiment formidable. Le groupe s'est réjoui d'une tournée dans la ville d'Ottawa, une visite à la Colline Parlementaire, et plusieurs autres sites qui pouvaient piquer sa curiosité.

Enfin, les filles ont assisté à un spectacle de Nana Mouskouri.

Après ce beau voyage, c'est le retour à Falher.

La semaine suivante, comme prévu, le groupe de Kingston arrive à Falher accompagné de leur organisatrice: Mme Paulette Campeau, et de deux autres responsables: Mme Isabel McLeod, et M. Dave Chisholm.

Pendant leur séjour ici, les étudiants ont visité Twelve-Foot Davis à Peace River, le Collège d'agriculture de Fairview, le musée de Girouxville, des ruchers d'abeilles et l'usine de pâte et papier de Grande Prairie parmi bien d'autres.

Le dernier soir, parents et élèves étaient invités à un souper suivi d'une soirée afin d'évaluer le voyage.

M. Jean-Nicolet, représentant de la Commission Scolaire, ainsi que M. Gérard Maisonneuve, maire de la ville de Falher étaient parmi les invités.

A cette occasion, un cadeau de la part du groupe de Falher a été présenté à notre dévouée Yolande L'abbé qui a travaillé sans compter à la réalisation de ce voyage.

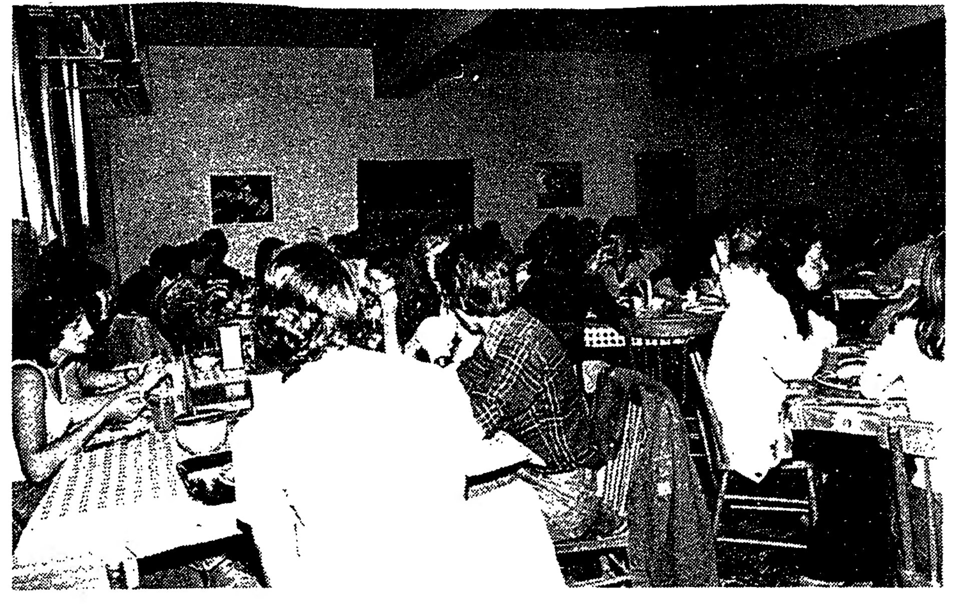
Les deux écoles ont aussi échangé un cadeau en souvenir de leur voyage.

Parmi les idées ressorties, on s'aperçoit que les objectifs du voyage n'ont pas été complètement atteints.

Le voyage a été gâché au point de vue du français, mais par contre, beaucoup de liens ont été créés et les élèves ont connu un différent genre de vie.



En instance de départ.



A la cafétéria.

Saint-Paul fête l'âge d'or

Par Silvie Pollard-Kientzel

Hier, 30 mai 1979, dans la petite ville de Saint-Paul, le troisième âge était à l'honneur. Et c'est au comité de loisirs du mouvement des Femmes Chrétiennes de Saint-Paul et, en premier lieu à madame Gertrude Larochelle, que chacun des participants le doit.

Ce n'est pas la première année que la «Fête de l'âge d'Or» bat son plein, puisque l'an passé déjà, madame Larochelle s'était débattue pour en faire un premier essai. Mais cette fois-ci, l'ampleur de l'activité a été telle qu'il serait impossible de la passer sous silence. Imaginez quelques 208 personnes, venant non seulement de Saint-Paul, mais aussi des alentours. Des personnes venant de résidences, du Manoir, maison de retraités, et même de la «nursing home»...

La fondatrice de ce rassemblement est madame Gertrude Larochelle, qui, depuis dix ans, organise des activités mensuelles pour les personnes âgées. Et c'est d'ailleurs son action qui lui a valu d'être reconnue à Saint-Paul «Citoyenne de l'année.»

La journée de réjouissances a commencé par une messe célébrée par le Père Bissonette, et chantée par l'abbé Croteau et madame Larochelle. Puis il y a eu un dîner, sous forme de buffet. Et c'est ici qu'il se doit de saluer hautement madame Léona Chartrand, qui coordonnait le repas.

Des danses et des chants de participation ont pris ensuite place, doublés de jeux. Et tout cela dans un dynamisme et une bonne humeur, tant des participants que des animateurs qui étaient, outre madame Larochelle et l'abbé Croteau, l'abbé Rosario Simard, venu de Morinville, son accordéon sous le bras, et l'abbé Laurent Picard, de Bonnyville, qui lui, a fait profiter l'assistance de son don de pianiste.

Pour remercier toutes ces personnes du troisième âge, d'avoir su vivre sans jamais se contenter de simplement exister, une représentation des générations nouvelles fut de la fête. Tout d'abord, un groupe d'adolescents est venu offrir des corbeilles de fleurs qui ont été, un peu plus tard dans l'après-midi, l'occasion à une loterie. L'apparition des tout petits qui, du haut de leurs quatre ou cinq ans, chantaient, un peu timides, mais les plus touchants du monde, a été extrêmement appréciée. C'est d'ailleurs à en donner raison à Jacques Brel; les vieux ne bougent pas, ils ne parlent pas, mais savent sourire...

Bien que l'association des personnes âgées de Saint-Paul, le «Senior Citizens' Center» ne soit pas francophone, ni même bilingue, la majorité des couples étaient canadiens-français. «Nous avons fait une pétition pour que tous les discours et les activités soient bilingues, ont déclaré mesdames Thérèse Albert et Adèle Van Brabant, parce que les membres de l'association sont, pour la plupart, francophones, et il n'est pas normal que ces personnes de langue française soient dirigées par des animateurs anglophones non-bilingues. Mais la lettre doit maintenant dormir au fond d'un tiroir parce qu'on n'a jamais eu de suite».

«La fête de l'âge d'or» a été clôturée par une remise de certificats à trois des couples présents, qui venaient de célébrer leur 50ième et 60ième année de mariage. Ce sont Monsieur et Madame Alfred Bélanger, et Monsieur et Madame Albert Doucet qui entament leur 51ième année de vie commune, et Monsieur et Madame Plouffe Xiste qui en ont déjà vécu 60.

Cette remise officielle, fruit de l'Association canadienne-française de l'Alberta, était animée par Madame Fernande Bergeron, et par Monsieur Eugène Trottier qui, à cette occasion a déclaré: «L'Association canadienne-française de l'Alberta vous est reconnaissant. car cette association, c'est vous, c'est vous qui l'avez fondée.»



Le bouquet de l'une des gagnantes de la loterie.

Les Soeurs de l'Assomption ont 125 ans

Par Silvie Pollard-Kientzel



Soeurs Aline Thibault, supérieure provinciale de la Congrégation des Soeurs de l'Assomption, et Flore Houde, présidente du Comité de l'Association des Soeurs de l'Assomption.

Fondée le 8 septembre 1853 par un curé ex-missionnaire à la Rivière Rouge, Jean Harper, la Congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge célèbre cette année son cinquième quart de siècle. Et pour mieux partager la joie de ce 125ième anniversaire, les Soeurs de l'Assomption de l'Alberta ont, dimanche dernier, 3 juin 1979, réuni en l'Eglise de l'Immaculée Conception tous leurs amis, anciens élèves, proches et moins proches, désireux de vivre cette événement dans tout le mystère de la foi que les anime.

Une messe a été célébrée à 12 heures, par les abbés Raymond Sévigny, prêtre de la paroisse, et Camille Dozois, vicaire dominical, et chantée par la chorale de Lucien Loneau, bien connu des paroissiens. Durant le sermon, l'abbé Sévigny a tenu à insister tout particulièrement sur la confiance, l'espérance profonde en l'avenir, dans l'Action de Grâce.

Une réunion bien intime, et presque familiale suivit dans l'une des salles de la paroisse. Près de 500 personnes y ont été accueillies; parmi eux, des anciennes élèves et leur famille, les paroissiens réguliers, d'anciens parents d'élèves, ceux des soeurs, et une bonne soixantaine de religieuses de la congrégation de l'Assomption.

Le but de cette petite fête? «Se retrouver tous ensemble de nouveau, se réunir, avoir du bon temps, dans la foi et l'espérance», a confié Soeur Aline Thibault, Supérieure Provinciale, «ce que nous avons voulu faire, c'est en fait une rencontre dans l'Action de Grâce», a ajouté Soeur Flore Houde, présidente du comité de l'Association des Soeurs de l'Assomption.

Cette célébration en ce premier dimanche du mois de juin, a dépassé toute ambition et des soeurs, et du comité d'organisation. Ce n'est pas tant le nombre qui les ahurit quelque peu, que la provenance des familles ou personnes présentes; il y en avait d'un peu partout, non seulement de l'extérieur d'Edmonton, mais aussi d'au-delà des limites de la province de l'Alberta, notamment de la Saskatchewan, pour ne citer qu'elle. Personne n'aurait pu faire ou simplement envisager mieux, aux yeux des Soeurs Aline Thibault et Flore Houde, et c'est sans doute pourquoi toutes deux ont déclaré vouloir, au nom de toute la congrégation, remercier bien sincèrement tous ceux qui sont venus, dimanche, partager et animer de leur bonne humeur, ce 125ième anniversaire.

Les Soeurs de l'Assomption n'ont plus leur académie où elles ont, pendant si longtemps enseigné aux jeunes filles. Elles possèdent cependant leur propre jardin d'enfants, et ont placé leurs soeurs, pour la plupart professeurs, dans les écoles bilingues de l'Alberta.

Autrefois formées pour instruire les jeunes filles, ces soeurs enseignantes n'ont pas nécessairement orienté leurs élèves vers l'éducation ni même la religion, pourtant, en fouillant un peu dans le fond des choses, la plupart des soeurs de l'Assomption sont des anciennes élèves de l'Académie... Quant au reste de leurs étudiantes, elles ont des professions aussi variées qu'il soit possible de l'imaginer.

La confirmation à Bonnyville

par Henri Lemire

BONNYVILLE — «La confirmation c'est une fête», expliquait Monseigneur Raymond Roy dans son sermon lors de la confirmation des élèves de la cinquième année de l'Ecole Notre-Dame Elémentaire, à l'Eglise Saint-Louis samedi soir dernier.

«Il faut trois choses pour faire une fête», continuait Mgr Roy en s'adressant aux élèves. «Premièrement, il faut une préparation.»

«Deuxièmement, il faut du monde et ce soir l'Eglise est comble. Vos parrains, vos marraines, vos parents et vos amis sont remplis de joie pour vous.»

«Troisièmement, il faut un cadeau mais c'est un cadeau spécial que vous recevrez car vous ne pouvez pas le voir. Ce cadeau n'est pas quelque chose mais, plutôt, quelqu'un — c'est l'Esprit Saint.»

«La fête de la Pentecôte est répétée ce soir. L'Esprit de Jésus vient nous diriger, nous unir et nous donner la paix.»

«Et vous les papas, les mamans, et tous les adultes», disait l'Evêque de Saint-Paul «vous n'êtes pas ici pour regarder un spectacle comme à la télévision. Vous êtes ici pour participer, pour prier. On trouve ça difficile de prier de nos jours mais il y a un renouveau dans ce sens. Vous pouvez réactiver votre foi par la prière et y trouver la paix.»



Monseigneur Raymond Roy

Mme Adrienne Lapointe, institutrice explique l'objectif global de l'année. Tout le programme de cathéchèse de la cinquième année «Quand souffle l'Esprit», est d'apprendre à discerner dans la vie des chrétiens et dans celle des autres hommes l'action de l'Esprit qui continue parmi nous la présence du Seigneur ressuscité. Toute l'année est placée sous le signe d'une aventure nautique: nous allons à la découverte des traies de l'Esprit.

Afin de mieux comprendre leur confirmation, les élèves de la classe de Mme Lapointe avaient preparé des albums tandis que les deux classes de Mme Lynn Martin ont fait des pancartes pour l'église.

Les jeunes ont reçu un certificat de confirmation de la paroisse et un corsage des Femmes Chrétiennes.

Les élèves de la classe française de Mme Adrienne Lapointe qui ont reçu le sacrement de confirmation sont:

Laura Beaudoin, Linda Bordeleau, Anik Champagne, Pierre Croteau, Daniel Dallaire, Susan Dubeau, Marc Gamache, Sylvia Jubinville, Mark Lafrenière, Serge Lajoie, Michel Lord, Michael Mullen, Diane Ouellette, Michelle Proulx, Marcel Rondeau, Pierre Rondeau, Laura-Lee Stephanson, Colette Sylvestre, Sylvie Tellier, Richard Veillette, Carmen Vincent, et Julie Vincent.

NOUVELLE DIRECTRICE GENERALE DE LA FEDERATION DES JEUNES CANADIENS

La Fédération des Jeunes canadiens-français a annoncé la nomination de Mlle Jeanne Bourassa au poste de directrice générale de la Fédération.

Mlle Bourassa entrera en fonction à compter du 4 juin remplaçant M. Jacques Lapointe, l'ancien titulaire de ce poste.

Mlle Bourassa est originaire de Dunham dans le comté de Missisquoi au Québec. Elle possède une grande expérience dans le domaine de l'animation communautaire, de l'information et de l'administration, pour avoir été coordonnatrice provinciale pendant 7 ans aux Clubs 4-H du Québec.

PROPOS D'ACTUALITE

«La langue française est la seule qui sait être, à la fois, langue littéraire, scientifique, poétique, diplomatique, avec la même force et au même niveau d'excellence. L'anglais, disons-le, est surtout une langue commerciale. L'allemand est trop difficile, même s'il est infiniment plus profond que l'anglais et plus «philosophique» que le français. Mais sa grammaire l'empêche de se répandre aussi facilement que l'anglais, l'espagnol ou le français. La «qualité de mesure» d'une langue aussi raffinée, aussi souple que le français est un gage, encore aujourd'hui de ses possibilités en diplomatie, en relations internationales.»

Par Louis-Paul Béguin
LE DEVOIR

Un document précieux, mais explosif

Par Christine Laplante-Latour

Note du directeur

Au cours des derniers mois, la publication et surtout la distribution à la presse du rapport du comité politique de la Fédération des francophones hors Québec «Pour ne plus être... sans pays» a fait l'objet de chaudes discussions. Cela a aussi provoqué des prises de position très nettes.

Dans son éditorial du 13 avril dernier, LE FRANCO ne s'était pas caché pour exprimer son point de vue (voir éditorial du 13 avril dernier qui est reproduit tel quel en page 2 de cette édition)

Nous publions dans cette édition, sans le moindre changement, un dossier reportage réalisé pour LE FRANCO par une journaliste-pigiste lors de l'Assemblée annuelle de la FFHQ les 2 et 3 juin derniers.

Comme les lecteurs s'en apercevront, la pensée éditoriale de cette journaliste est loin d'être la même que celle du journal. Mais démocratie oblige!

Né dans les douleurs d'un enfantement difficile, le document «Pour ne plus être sans pays» ne sera pas remisé aux oubliettes, mais subira des amendements destinés à le faire mieux accepter de tous les délégués de la Fédération des francophones hors Québec.

La FFHQ, qui était réunie en assemblée annuelle à l'hôtel Reine Elizabeth les 2 et 3 juin, s'est évidemment penchée sur ce manifeste que les délégués approuvaient en principe, mais qu'ils ont énergiquement discuté dans ses modalités d'application.

Sur ce chapitre, on a nettement l'impression que trois clans, bien distincts, se sont formés: le clan des «ténors» de la Fédération, dirigé par les Acadiens, celui des trois provinces de la Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve et de l'Ile-du-Prince-Edouard, et le clan de l'Ouest. Ce dernier clan ne comprend pas le Manitoba, admis d'emblée dans le choeur des ténors, à cause de la vigueur de sa minorité francophone et de son droit d'ancienneté dans le pacte confédératif.

Un article en particulier, parmi les recommandations du rapport «Pour ne plus être... sans pays», a soulevé les controverses. C'est celui qui réclame des droits linguistiques individuels tels que: le droit de s'exprimer en français ou en anglais au Parlement fédéral et dans les assemblées législatives provinciales; le droit aux services en français dans les principaux bureaux ou agences d'Etat situés dans les capitales et les régions stratégiques; et le droit à la traduction des textes officiels dans les législatures du Manitoba, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

La Nouvelle-Ecosse, l'Ile-du-Prince-Edouard et Terre-Neuve ne tiennent pas à être inclus dans les provinces touchées par ces recommandations. Ces provinces croient davantage à l'initiative locale qui les amènera peu à peu à obtenir des services éducatifs, administratifs et gouvernementaux dans leur langue.

Dans l'Ouest, en revanche, on est déçu que le document n'ait pas jugé bon d'inclure l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique dans les bénéfices réclamés par la FFHQ. Les minorités des provinces de l'Ouest ont le sentiment de continuer à livrer un combat dont les lauriers ne seront posés que sur les têtes les plus voyantes.

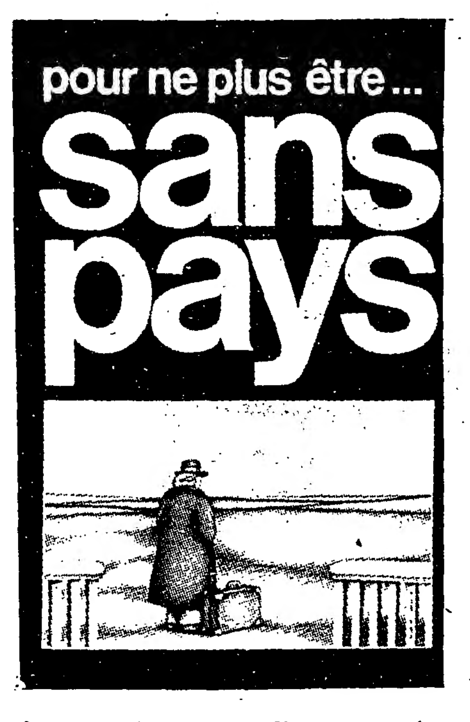
Ce déchirement, le président de la Fédération l'explique clairement. Pour M. Paul Comeau, il est illusoire d'établir un parallèle absolu entre la minorité francophone du Nouveau-Brunswick, nombreuse et articulée, et celle, par exemple, de la Colombie, faible et dépourvue de toute puissance de tir. «Il faudra» affirme M. Comeau «tenir compte des disparités qui existent entre les diverses provinces, sous peine de travailler à la perpétuation d'utopies irréalisables.»

En principe, donc, le document est accepté. Ce principe, c'est celui des deux peuples fondateurs qui forment le pays, pour remplacer celui du «un contre dix» qui a toujours constitué la base des relations fédérales-provinciales. Par ailleurs, la FFHQ veut définir plus clairement les droits particuliers des autochtones du Canada et les faire inclure dans la constitution. Les francophones hors Québec veulent également que la constitution des provinces garantisse les droits acquis de ses minorités, comme par exemple au chapitre des libertés religieuses. L'article 93 de la constitution qui porte sur le droit à la pratique religieuse individuelle ne doit pas être remplacé, si la prochaine constitution ne tient pas compte des droits acquis.

Dans ce qui sera la version définitive de son document, la FFHQ a l'intention de réitérer encore plus clairement son intention de réclamer des droits linguistiques individuels, objectif qui n'est contesté par aucune province membre. Mais même lorsqu'il sera remplacé par le texte modifié, le document «Pour ne plus être... sans pays» ne disparaîtra pas des archives et des outils de travail de la Fédération. Selon le président de la FFHQ , le manifeste est en quelque sorte la première charte de l'organisme, et il sera bon de retourner à l'occasion y puiser de l'inspiration.

Ce qui ressort le plus clairement des conclusions de l'assemblée, c'est que le droit d'initiative se substitue aux recommandations plus formelles exposées dans le document initial. Il semble que les minorités des provinces tiennent à garder le contrôle de leurs stratégies respectives. A cet égard, il est visible que les minorités de l'Ouest et de l'Atlantique craignent les revendications plus radicales des «gros canons» de la Fédération. Les attitudes de la faction combative et de la faction attentiste ont failli provoquer l'éclatement de la Fédération.

Représentant les minorités les plus démunies et les moins nombreuses au pays, les «attentistes» reprochent aux «combatifs» de se lancer dans des initiatives excessives et menaçantes sans consultation suffisante. De leur côté, les «combatifs» ripostent que s'il fallait attendre l'approbation de leur vis-à-vis, on en serait encore



à la rédaction d'un premier pré-document. Sur ce point, M. Comeau se range davantage du côté des «combatifs», bien qu'il se défende d'être un radical. Mais il a nettement annoncé qu'il ne se ferait pas le champion du statu quo.

Il faut bien reconnaître que sur ce point, l'Alberta n'a pas bonne presse aux yeux des éléments les plus engagés de la FFHQ. Figée dans une attitude craintive et tremblante, l'Association canadienne-française de l'Alberta passe souvent, aux yeux des autres groupements minoritaires du pays, pour une engagée malgré elle qui a élevé la dérobade à la hauteur d'un art. Il est intéressant de noter que les représentants albertains se sont soustraits à toutes les questions qui leur étaient posées à la fin de la première journée de délibérations. A l'issue de la rencontre, ces délégués étaient introuvables et ont trouvé le moyen de ne pas donner leur opinion sur le contenu de leurs entretiens. Les question qui ont été débattues aujourd'hui? A-t-on parlé de la récente élection fédérale? Etes-vous satisfaits de vos échanges avec les autres délégués? Avez-vous parlé du document «Pour ne plus être...sans pays»? Croyez-vous que le congrès du Parti québécois, qui se tient actuellement à Québec, puisse influencer vos délibérations?

Il est regrettable que des personnes qui se sont volontairement abonnées à la défense des intérêts de leurs compatriotes n'aient pas jugé bon de se compromettre au point d'aller jusqu'à dire de quoi elles avaient parlé dans la journée. Comme toutes les discussions se déroulaient à huis clos, il faut en conclure que contrairement au public de tous les pays libres, la population canadienne-française de l'Alberta n'a pas droit à l'information.

La FFHQ, une société secrète ?

Réunie officiellement en assemblée annuelle dans un grand hôtel de Montréal, la Fédération des francophones hors Québec n'avait pas convoqué la presse à ses assises. Les délégués à cette rencontre ont d'ailleurs paru désagréablement surpris d'être questionnés sur une rencontre qui avait pourtant tout fait pour être connue de tous.

Cette politique du silence paraît étonnante, vu l'importance énorme accordée jusqu'à présent par les média d'information aux activités de la FFHQ. Serait-ce qu'en dehors d'une campagne électorale, il soit de mauvais goût de tenir des conférences de presse?

Les délégués de l'Alberta se sont montrés particulièrement secrets sur l'objet des discussions en cours, et même la mention du journal le FRANCO-ALBERTAIN ne leur a pas fait ouvrir la bouche pour le profit de leurs compatriotes de l'Ouest. Ils n'étaient pas les seuls, il faut le dire en toute justice, à suivre cette politique du silence organisé: l'Ile-du-Prince-Edouard ne paraissait même pas savoir pourquoi elle était représentée à Montréal. Quant à l'observateur venu du Yukon, il a demandé que son nom ne soit pas mentionné, tout comme s'il avait participé à un complot d'assassinat politique.

Il est étrange que des personnes qui se sont volontairement consacrées à la défense des intérêts de leurs compatriotes n'aient pas jugé bon de se compromettre au point d'aller jusqu'à dire de quoi elles avaient parlé dans une assemblée. Comme toutes les discussions se déroulaient à huis clos, il faut en conclure que, contrairement au public de tous les pays libres, la population canadienne-française de l'Alberta n'a pas droit à l'information.

On a semblé trouver étrange que la presse albertaine s'intéresse à ces assises. En effet, il faut reconnaître que l'Alberta n'a pas trop bonne presse aux yeux des éléments les plus engagés de la FFHQ. Figée dans une attitude craintive, l'Association canadienne-française de l'Alberta passe souvent pour une engagée malgré elle qui a élevé la dérobade à la hauteur d'un art.

"Je ne suis pas l'homme du statu quo"

par Christine Laplante-Latour

«Il faudra sensibiliser un nombre croissant de citoyens à nos problèmes et à nos projets» a déclaré M. Paul Comeau, qui a été réélu dimanche président de la Fédération des francophones hors Québec, réunis à Montréal.

Originaire de Meteghan River, une petite bourgade de Nouvelle-Ecosse, M. Comeau expose ses vues avec une vigueur tempérée par la douceur de son accent acadien.

Interrogé à la fin des assises de la FFHQ, M. Comeau s'est prêté de bonne grâce aux questions qui lui étaient posées sur lui-même, sur sa réélection, sur les perspectives d'action de la Fédération et sur les relations de la FFHQ avec le Québec.

Prié de préciser les projets qui jalonneront son mandat, M. Comeau a expliqué: «Nous aurons certainement un plan d'action politique précis, mais il ne fera pas annoncé globalement dès maintenant. Il sera plutôt formé d'opérations successives qui seront organisées une par une, au fil des prochains mois.»

«Les délégués de la FFHQ» a ajouté le président, «ont discuté de ce que seraient leurs tactiques, compte tenu de la récente élection d'un gouvernement conservateur.» Sur ce point, les dirigeants de la Fédération ne sont nullement inquiets: au sein-même du caucus conservateur, dès avant le scrutin fédéral, il a été question de créer des mécanismes de participation devant permettre aux francophones d'être plus présents à l'élaboration des destinées nationales. La Fédération se propose donc d'observer attentivement le déroulement des événements pour vérifier si les conservateurs savent tenir leurs promesses.

«D'autre part, sur le plan constitutionnel, l'élection d'un gouvernement tory est décevante» de dire M. Comeau. Les conservateurs n'ont jamais pris d'engagement à cet égard et n'entendent peut-être pas en prendre. Au surplus, M. Clark, qui avait prévu pour l'automne la convocation d'une conférence fédérale-provinciale, a refusé de l'ajourner jusqu'après le référendum québécois, comme le demandait le gouvernement Lévesque. Ce refus pourrait bien être l'indice d'un durcissement de l'attitude d'Ottawa face à sa communauté francophone.

Le président de la FFHQ a noté que la défaite du candidat Robert de Cotret, dans Ottawa, était également une déception pour les francophones du pays, qui se trouvent nettement défavorisés dans leur représentation nationale. Cette défaite est pénible pour une autre raison: Durant la campagne électorale, M. de Cotret avait parlé de proposer un échéancier pour l'adoption de solutions touchant les problèmes des francophones canadiens. Cette mesure, qui était révolutionnaire parce qu'elle n'avait jamais été évoquée jusqu'alors, risque de mourir de sa belle mort avec la défaite de M. de Cotret.

En ce qui concerne le référendum québécois, la Fédération des francophones n'a pas l'intention, au moins jusqu'à présent, de se lancer dans une lutte qui ne la concerne qu'indirectement, alors que ses propres forces sont déjà dispersées. M. Comeau a expliqué que la FFHQ ne s'affligerait pas d'un «oui» massif donné à la question référendaire, mais qu'elle trouverait désastreux un «non» catégorique. «Il est bien entendu» a souligné le président de la FFHQ, «que nous avons l'intention de nous identifier comme des francophones hors Québec, et non comme des citoyens à la remorque de la seule province majoritairement française du pays.»



M. Paul Comeau

Au sujet de l'entente qui a pu s'établir à Montréal entre les délégués de la FFHQ, M. Comeau n'a pas caché qu'elle avait été fort difficile. A couteaux tirés dès le début de la rencontre, les délégués des diverses régions du pays en étaient rendus, le samedi soir, à un état dépressif, qui explique peut-être en partie le mutisme délibéré des représentants des provinces comme l'Alberta et l'Ile-du-Prince-Edouard. Harponné à sa sortie de l'assemblée, un observateur du Yukon, qui n'était pas officiellement délégué à l'assemblée, a refusé de raconter le contenu des délibérations et a même demandé que son nom ne soit pas mentionné, tout comme si les entretiens avaient porté sur les moyens de faire sauter le Parlement d'Ottawa à la dynamite.

Selon M. Comeau, cette assemblée, qui a choisi Madame Marie Jubinville comme vice-présidente, est loin de s'être avérée inutile, malgré les frictions qu'on y a observées. Les besoins des francophones des diverses provinces sont différents, divergents même, ce qui se traduit jusque dans l'étude du célèbre document «Pour ne plus être... sans pays». Mais Paul Comeau se fait fort de rassembler les plus irréductibles et ne dissimule pas le fait qu'il a lui-même dû surmonter des accrochages avec certaines délégations. «On se prend aux cheveux, puis on va prendre un verre ensemble» commente le président de la FFHQ.

«Malgré cette bonne volonté, dont on retrouve certainement l'écho un peu partout au pays, la FFHQ devra affronter, en plus des difficultés de sa mission, des difficultés intimes sérieuses. De plus, vis-à-vis du nouveau régime conservateur, il faudra» explique M. Comeau «faire un travail d'animation sociale et de sensibilisation autant auprès du gouvernement qu'auprès de la population»

La rédaction définitive du document succédant à la première version de «Pour ne plus être... sans pays» nécessitera, de toute évidence, l'accord des associations membres. Les délégués des régions respectives seront donc consultés à ce sujet au cours des prochains mois. M. Comeau ne désespère pas de produire un document susceptible de rallier l'accord, sinon l'enthousiasme des francophones du Canada.

C'est donc un mandat difficile qui s'ouvre devant M. Comeau. Si l'accord s'est fait autour de son nom, c'est sans doute que, malgré les divergences de vues, on voit en lui l'homme susceptible de garder vivante la Fédération et d'apaiser les rancunes, inévitables dans des groupements de militants. Mais M. Comeau est formel: «Je veux faire des compromis, négocier des arrangements» dit-il, «mais je ne suis pas l'homme du statu quo. Si on doit attendre cinquante ans pour obtenir quelque chose, nous ne serons même plus là pour l'obtenir..»

M. Comeau semble d'ailleurs bien préparé à une vie de luttes constantes. Il a passé presque toute sa vie en Nouvelle-Ecosse, a fréquenté l'Université de Sainte-Anne et, dès cette époque, a milité dans les associations de défense des intérêts francophones, presque toujours à titre bénévole. Il a occupé, un temps, un poste d'animateur communautaire à l'île Madame, dans l'Ile-du-Cap-Breton, puis a tâté de la politique municipale en occupant des fonctions d'échevin. Directeur-général de la Fédération acadienne de Nouvelle-Ecosse, il a démissionné de son poste, en 1978, pour diriger la FFHQ. «Au total, onze ans de lutte» résume en souriant le jeune président de la FFHQ. Et il ajoute en toute simplicité: «Je ne sais pas faire autre chose».

La FFHQ et le référendum

La Fédération des francophones hors Québec n'a pas l'intention, au moins jusqu'à présent, de prendre position dans la campagne référendaire qui se déroulera d'ici quelques mois au Québec.

En annonçant les intentions de la Fédération, M. Paul Comeau a présicé que les francophones n'entendaient pas se lancer dans une lutte qui ne les concernait qu'indirectement, alors que ses propres forces sont déjà difficiles à regouper.

Que penserait la FFHQ d'un oui massif donné par les Québécois à la question référendaire? M. Comeau n'en est pas inquiet: il redouterait bien davantage un «non» massif qui perpétuerait le statu quo qui sévit au pays depuis cent douze ans. «De plus» spécifie M. Comeau, «nous avons bien l'intention de nous identifier comme des francophones hors Québec et non comme des citoyens à la remorque de la seule province majoritairement française du pays.»

Quand Ottawa s'habille de bleu

Les francophones hors Québec n'éprouvent aucune inquiétude à savoir un régime conservateur établi à Ottawa, mais ils auront l'oeil ouvert pour veiller à ce que les nouveaux élus sachent tenir leurs engagements.

Leurs assises se déroulant tout juste avant la prestation de serment du nouveau premier ministre, les délégués à l'assemblée de la FFHQ se sont tout naturellement penchés sur les conséquences possibles de ce scrutin fédéral.

Au sein-même du caucus conservateur, a souligné le président de la Fédération, il dès avant le scrutin fédéral, il a été question de créer des mécanismes de participation devant permettre aux francophones d'être plus présents à l'élaboration des destinées nationales.

En revanche, Paul Comeau, réélu président de la FFHQ, estime que l'élection d'un gouvernement tory est plutôt décevante sur le plan constitutionnel. Les conservateurs n'ont jamais pris d'engagement à cet égard et n'entendent peut-être pas en prendre. Au surplus, M. Clark, qui avait prévu pour l'automne la convocation d'une conférence fédérale-provinciale, a refusé de l'ajourner jusqu'après le référendum québécois, comme le demandait le gouvernement Lévesque. Ce refus pourrait bien être l'indice d'un durcissement de l'attitude d'Ottawa face à sa communauté francophone.

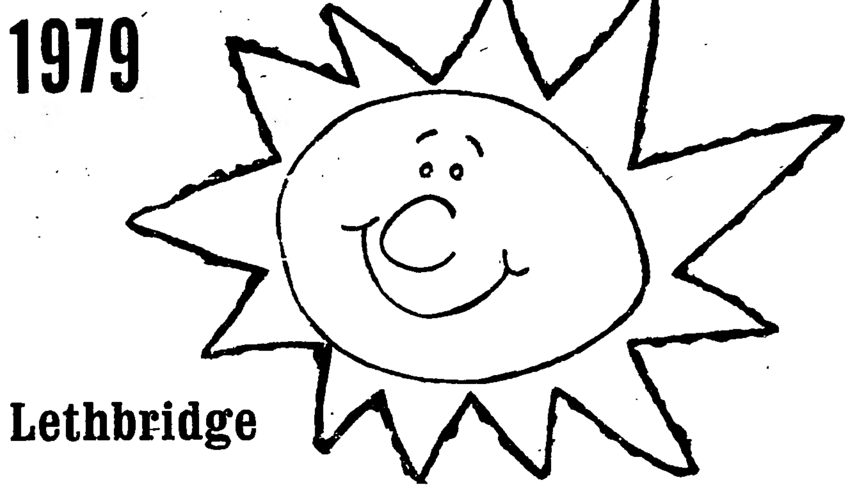
Autre déception pour les francophones du pays: la défaite du candidat Robert de Cotret, dans Ottawa. En plus d'être défavorisés dans leur représentation nationale, les francophones sont déçus parce qu'ils avaient placé beaucoup d'espoir dans M. de Cotret. Celui-ci voulait proposer un échéancier dans l'adoption de solutions touchant les problèmes des francophones. Cette idée risque de mourir de sa belle mort avec la défaite de M. de Cotret.



Association canadienne-française de l'Alberta

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain determiné à le rester

CAMPS D'ETE 1979





Calgary

PARC SOLEIL

– mixte, de 6 à 14 ans
du 9 juillet au 17 août

Responsable – Mme Mikulcik – tél: 282-8727

Edmonton

1. CAMP DES JEUNES FRANCOPHONES

   – 8 à 12 ans
   du 12 au 19 août pour les filles
   du 19 au 26 août pour les garçons

   Responsable – Mme N. Fagnan – tél: 469-8240

2. CAMP SOLEIL

   – mixte, de 6 à 12 ans
   du 16 juillet au 10 août

   Responsable – Michel Régimbald – tél: 429-3882

Lethbridge

CAMP D'ETE FRANCAIS

– mixte, de 4 à 9 ans
du 16 juillet au 10 août

Responsable – Mlle Manon Audette – tél: 328-8506

Bonnyville

Camp de vacance au stage de l'organisation
Tél. du secrétariat de l'ACFA régionale – 826-5257

Les régionales de Morinville-Legal et de Red Deer rejoignent la régionale d'Edmonton. St- Paul suggère Bonnyville, si l'organisation se concrétise.

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants:

MARDI LE 12 JUIN

Bernard BOULET, Falher
René GARANT, Donnelly
François GRIMARD, Edmonton
Mme Hélène LAMOUREUX, McLennan
Andrew PETERSON, Calgary
Lorenzo PROVOST, Picardville
Roland RIOPEL, Morinville
Mme Rachelle SIMARD, Jean Côté
Mme Ginette SOUCY, Falher
Mme Gilberte ST-AMAND, Falher
Sr Angélina TETREAU, a.s.v., Edmonton
Mme Gilberte TREMBLAY, Falher
Lucien TURCOTTE, Falher
André ULLIAC, Edmonton

MERCREDI LE 13 JUIN

Roméo BRUNEAU, Edmonton
Mlle Lorraine DEMERS, Edmonton
René DUBUC, Vegreville
Henri JOHANSSON, Leduc
Sr Jean KELLY, c.s.c., Calgary
Robert MOTUT, Sherwood Park
Louis PLAMONDON, Glendon
Mlle Diane SANTERRE, Edmonton
Mme Trudi STEBER, Calgary
Léon TELLIER, St-Albert
Mlle Mariette TREMBLAY, Edmonton
Michelle TUSMAN, Edmonton

JEUDI LE 14 JUIN

Mme Nan ANDERSON, Lethbridge
Hector CLOUTIER, Girouxville
Richard CLOUTIER, Grande Prairie
Clarence LABRIE, St-Paul
Sr Lucienne LANDRY, c.s.c., Falher
Vital OUELLETTE, Edmonton
Mme Louise ROY, Falher

VENDREDI, LE 15 JUIN

Mme Louise BOURASSA, Plamondon
Gérard BRUNEAU, Falher
Hervé CORBIERE, Mallaig
André DUBUC, Edmonton
René GENEREUX, Edmonton
Mme Jeanne LAVALLEE, Edmonton
Mme Carméline LAVIGNE, Edmonton
Gabriel LEFEBVRE, Edmonton
Fred MICHAUD, Grand Centre
Raymond PICHE, Edmonton
Paul STANG, Morinville

SAMEDI LE 16 JUIN

Mlle Lynda BOUTHILLIER, Red Deer
Mme Blanche DEMERS, Bonnyville
Peter DYCK, Edmonton
Henri FOURNIER, Legal
Bertrand GAUVIN, Edmonton
Joseph GIRARD, Edmonton
Elzéar GUIMOND, St-Albert
Mme Nicole KUNZLE, Edmonton
Mlle Marie-Josée LEBLANC, Edmonton
Mme Rita MARTINEAU, Falher
Mme Simonne SYLVAIN, Girouxville

DIMANCHE LE 17 JUIN

Ignace ADEL–CZLOWIEKOWSKI, Lethbridge
Gilbert BEAUPRE, Donnelly
Mme Louella BELANGER, Plamondon
Jean-Claude BERTRAND, Red Deer
Réginald BOUCHARD, Peace River
Raymond DESLAURIERS, Edmonton
Hector DUBRULE, McLennan
Garry LEGAULT, Edmonton
Claude MATHIEU, Calgary
Mme Germaine NAULT, Legal
M. l'abbé Georges Henri PRIMEAU, Thorhild
Wilfrid REGIMBALD, Edmonton
Léger ST–PIERRE, Edmonton
Roland TURCOTTE, Falher

LUNDI LE 18 JUIN

Mme Yolande BEAUDOIN, Edmonton
Adolphe BOISSONNAULT, Morinville
Bruno CHAMBERLAND, Legal
Dominique COULOMBE, Edmonton
Mme Heléna MARTINEAU, McLennan
Jules MULLER, Olds
Georges TURCOTTE, Bonnyville

MARDI LE 19 JUIN

Marcel AMYOTTE, Edmonton
Mme Jo-Anne BERUBE, Edmonton
Joseph BROSSEAU, St-Albert
Guy DESGAGNE, St-Albert
Alain JUBINVILLE, St-Paul
Mme Cécile LAMBERT, Guy
R.F. Donat LEBLANC, o.m.i., Falher
Mme France LEVASSEUR–OUIMET, Edmonton
Mario MARTIN, Edmonton
Robert OLIVIER, Fort McMurray

Membership et information 429-7611 10008 - 109e rue Edmonton Alberta T5J 1M5

L'Office National du Film a 40 ans et...un mois.

pages 10-11



Stage de danses récréatives et folkloriques

page 12

L'Office National du Film a 40 ans et... un mois

Par Silvie Pollard-Kientzel



Dans la salle d'accueil, une cinémathèque à l'image d'une bibliothèque.

L'Office National du film a fêté son 40ième anniversaire. Aujourd'hui, chacun peut profiter des 3000 films mis à la disposition du public, en 90 langues différentes. Le bureau d'Edmonton en possède 950 en français. Mais les franco-albertains semblent dédaigner quelque peu ces services pourtant gratuits. Cependant rien n'est perdu, et monsieur Jean-Claude Mahé, agent à la distribution au bureau d'Edmonton, voit un avenir certain du film d'expression française dans les écoles et centres éducatifs.

Le 2 mai dernier, l'Office National du film célébrait son 40ième anniversaire.

40 ans seulement, et tant de chef-d'oeuvres à son effectif, 40 ans déjà, et pas encore suffisamment exploité par son public.

LA «CANADIAN GOVERNMENT MOTION PICTURE BUREAU», UN ANCETRE DE L'ONF

En fait, si l'Office National du film a bel et bien été fondé le 2 mai 1939, le cinéma du gouvernement canadien a commencé sa première existence dès 1917, lors de l'ouverture d'un bureau des Expositions et de la Publicité, du Ministère canadien du commerce. Et c'est en 1921, sous le nom de «Canadian Government Motion Picture Bureau», que le film canadien, se développait à grande allure. Cependant, cette progression fut arrêtée, touchée par les difficultés économiques de 1928. Mais soucieux de rattraper son retard sur la nouvelle technologie du cinéma, le Canada fit appel au directeur du «General Post Office Film Unit» de Grande Bretagne, John Grierson. Et le 2 mai 1939, sur les conseils de ces fonctionnaires britanniques, le Parlement canadien votait une loi, donnant ainsi naissance à l'Office National du film, et invitant à la place de commissaire du gouvernement à la cinématographie, monsieur John Grierson lui-même.

«NON A LA DRAMATISATION DE HOLLYWOOD!»

La loi, la devise, le but de cette office dont l'intérêt premier était purement culturel, était à la fois précis, et si général qu'il lui a permis de vivre jusqu'à ce 40ième anniversaire «Faire connaître ce Canada aux Canadiens et aux autres nations, permettre aux Canadiens de mieux se connaître et de mieux se comprendre». Cependant, le passage de John Grierson à la direction de l'office influença très fortement tant le style cinématographique que la conception-même de l'agence. Et de nos jours, c'est encore la philosophie de ce personnage qui secrètement régit l'Office National du film, celle qui, à l'heure du Royaume de Hollywood, cherchait à représenter des événements tels qu'ils étaient, et sans aucune dramatisation politique ou économique., relative, aux hommes et à la nation.

INTERNATIONALEMENT RECONNU

En 1979, l'Office National du film se dit agence culturelle, et offre quelques 3000 films au Canada, par l'intermédiaire de ses 27 bureaux et de ses nombreuses bibliothèques. Il a, de plus, des bureaux à Londres, Paris, Sydney, New York et Chicago.

L'Office National du film est certes la plus longue expérience de production cinématographique gouvernementale encore de rigueur, et il est juste de dire qu'elle a su profiter des années passees. L'Office produit ses propres films dont la qualité est hautement reconnue sur le plan international, et compte plus de 15,000 trophées, dont trois Palmes d'Or (Cannes), et cinq Oscars (Hollywood). Les films sont traduits en 90 langues.

DISTRACTION, EDUCATION, ET AUSSI SPECIALISATION

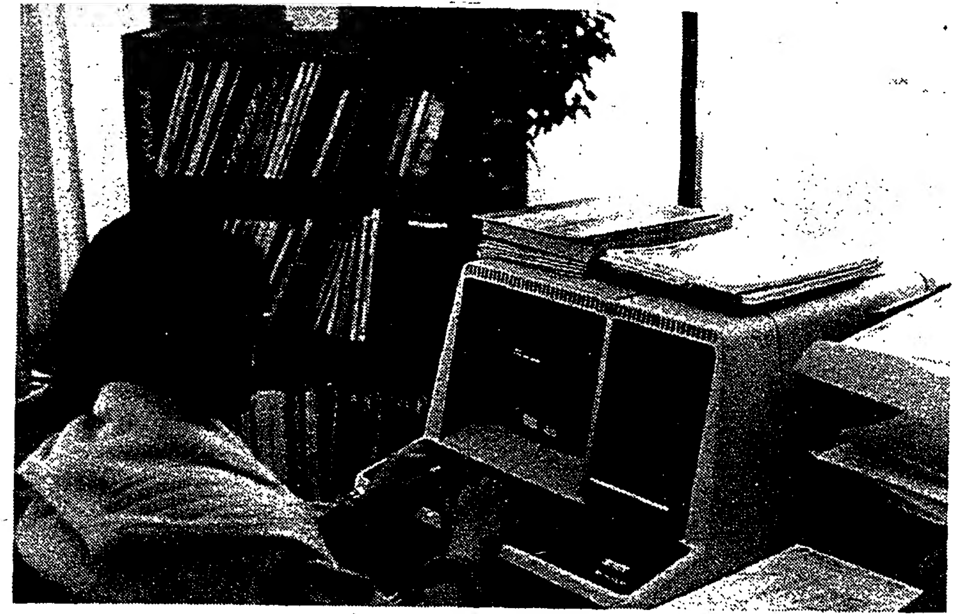
Les cinémathèques ont également à la disposition du public des courts métrages destinés à l'information tel que celui sur l'usage non-médical de drogues, ou encore celui traitant de l'excès d'alcool ou de l'enfance maltraitée. Elle possède également des films spécialisés, notamment des longs métrages spécialement sous-titrés pour les sourds.

Les principaux studios de production anglaise sont situés à Montréal. Mais depuis 1970, on parle d'un processus de régionalisation.

En plus de ses propres réalisations, l'Office collabore avec le secteur privé canadien. Et les bureaux renferment d'ailleurs des films produits par l'industrie privée.

DES SERVICES POUR LA FRANCOPHONIE

Le Canada ayant deux langues officielles, le Bureau de l'Office National du film d'Edmonton a fait de son devoir, de mettre sur pied une cinémathèque française importante. «Nous avons ici 950 films en français, et nous avons accès à 200 à travers le Canada», a confié monsieur Jean-Claude Mahé, agent à la distribution au bureau de l'Office National du film d'Edmonton. «Mais trop peu de ces films mis à la disposition de la francophonie en Alberta sont utilisés, et je crois pouvoir dire que les franco-albertains pourraient nous contacter 10 fois plus. Dans les écoles par exemple, qui sont l'un de nos plus gros



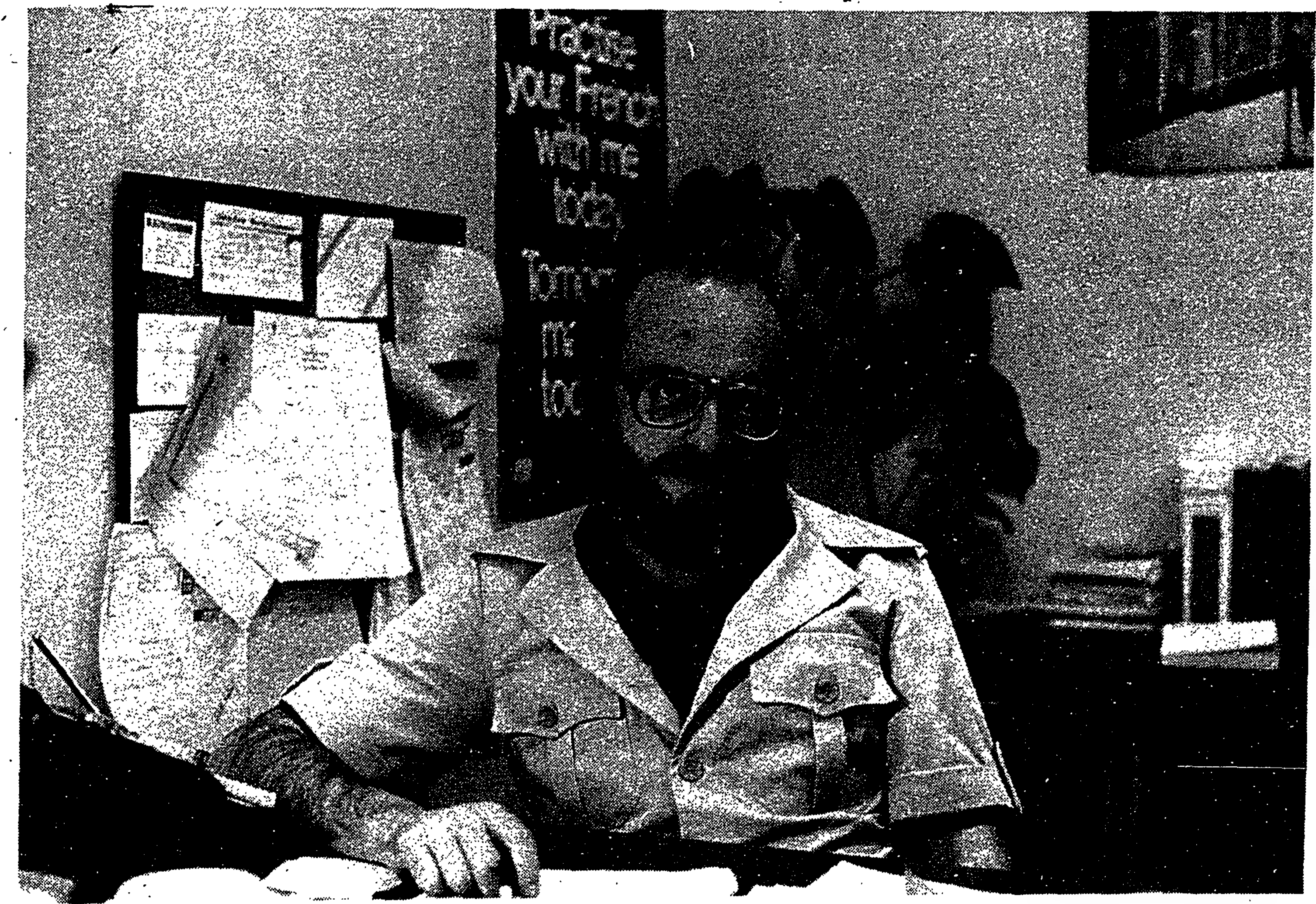
Il est possible de réserver un film. Les reservations se font directement par ordinateur. Vous choisissez, et vous emportez.

contacts, l'audio-visuel est encore considéré comme un luxe», a -t-il ajouté un peu plus tard.

Monsieur Mahé, conscient du besoin de développement de ce moyen d'éducation dans les centres bilingues, s'est donné, outre les buts premiers de l'Office, cinq objectifs: appuyer les programmes éducatifs, collaborer au maximum avec la régionalisation ouest, entretenir des rapports avec les milieux francophones de l'Alberta, atteindre les films francophones, et enfin, collaborer avec les régions minoritaires d'expression française.

TROP PEU DE CLIENTS

Pour le moment, l'Office National du film ne possède que deux ciné-clubs en Alberta, dont un à Bonnyville, et l'autre à Saint-Paul. Cela n'est pas suffisant. Il y a quelques années, l'Office avait bien essayé de mettre les séances payantes, mais cela n'avait fait que diminuer le nombre de leurs participants. Et aujourd'hui donc, les services de l'Office sont entièrement gratuits. «Tout ce que les écoles ont à payer, c'est le retour de la bobine par courrier», affirme Jean-Claude Mahé.



Jean-Claude Mahé, agent à la distribution.

Les autres «clients» de l'Office National du film, sont les centres linguistiques, qui cherchent de plus en plus à affirmer l'éducation d'une langue étrangère par le visuel, les maisons de retraite et, durant l'été, strictement, les camps de jeunes, jouissent couramment des prêts de films. Et c'est à peu près tout.

OUVERT A TOUS

Monsieur Mahé semble très anxieux de faire savoir au public que les services de l'Office ne sont absolument pas réservés aux organismes, groupes ou associations, et qu'ainsi, rien n'empêche un adulte de visiter la cinémathèque pour emprunter quelques films, pour le seul plaisir de sa famille. Rien ne retient non plus le jeune qui aimerait faire une projection pour ses amis, ou même simplement ses propres yeux. Et c'est d'ailleurs à ces fins spontanées que le bureau de l'Office d'Edmonton possède une salle-opu, à l'image d'une bibliothèque où chacun peut y fouiller et ressortir avec le film choisi, sans aucune réservation ou autre démarche préalable.

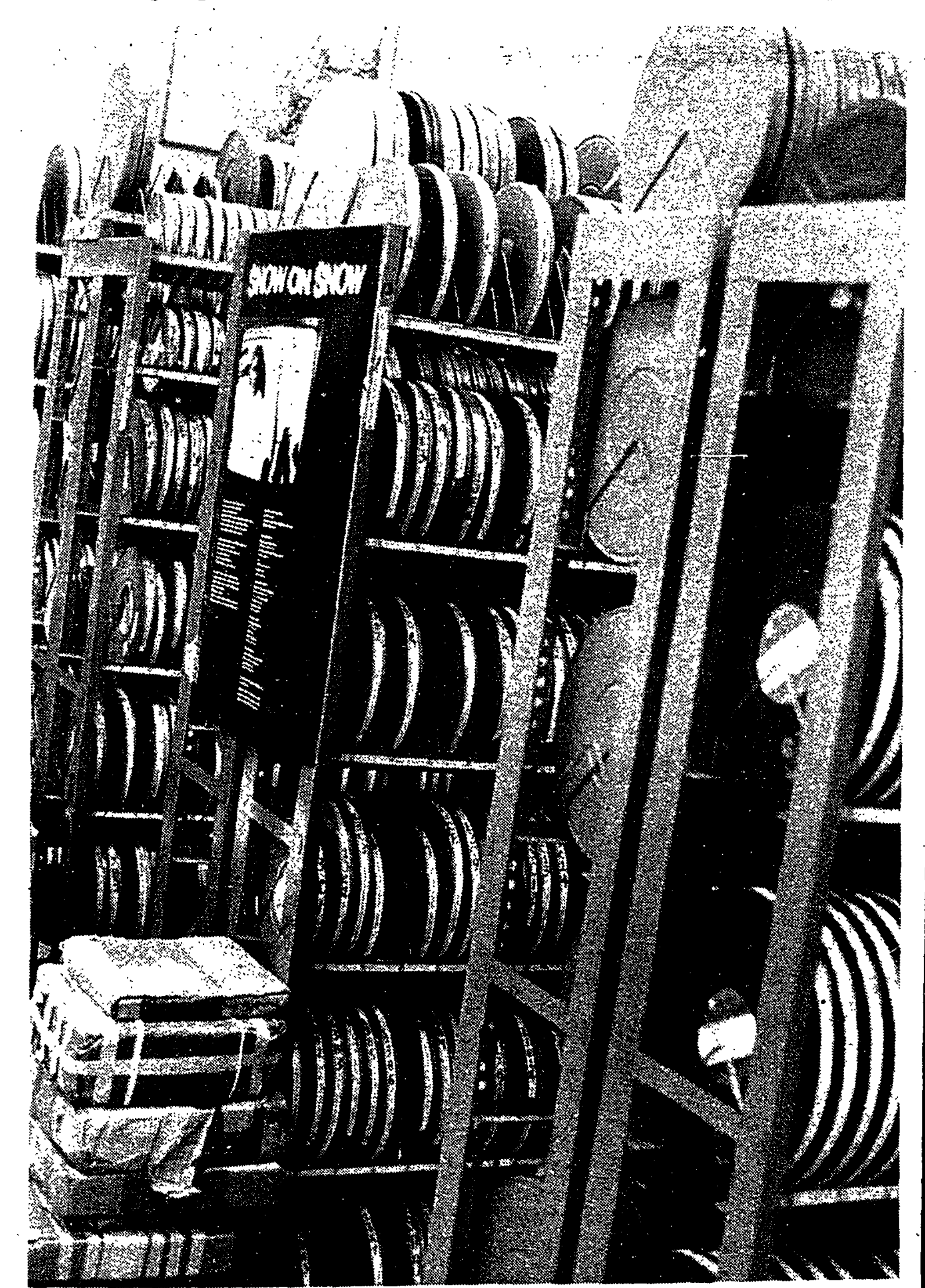
L'Office ne fait aucune demande spéciale lors de l'emprunt d'une ou de plusieurs bobines, mais cependant, il est recommandé qu'une discussion soit ouverte entre les spectateurs, donnant suite au thème proposé par le film, et remplaçant l'abrutissement procuré par une histoire vécue pendant deux heures et aussitôt ingurgitée, par une richesse de l'esprit et amenant ainsi à la communion.

LES FRANCOPHONES VIVENT EN ANGLAIS!

Il n'y a pas de secret quant à l'insuffisante utilisation des services de l'Office National du film, parmi la francophonie albertaine. «Tout d'abord, la communauté francophone vit chaque jour, et quelquefois au sein-même des foyers, en anglais et, ayant la télévision, ne pense pas forcément à aller en ville pour emprunter un film français. Une autre raison aussi, c'est que la population franco-albertaine comme anglo-albertaine d'ailleurs, a appris, avec le temps et l'excès, à se contenter de «Hawaii Five 0» par exemple... Nous connaissons aussi un autre problème qui, par ce dernier, se rapporte surtout à l'éducation par le film; c'est le fait tout à fait politique qui veut que d'une part, l'Office National du film soit fédéral, et que de l'autre, l'éducation soit, elle, provinciale», révèle monsieur Mahé.

A QUAND L'AUDIO—VISUEL DANS LES ECOLES?

Monsieur Jean-Claude Mahé cependant, est certain que la situation s'arrangera auprès des écoles surtout, qui deviendront d'ailleurs petit à petit les seules habituées de l'Office. A l'heure où le théâtre, les marionnettes, la chanson même se font outils éducatifs, comment le cinéma ne parviendrait-il pas, lui aussi, à s'infiltrer? Monsieur Mahé a toute confiance, sachant très bien que c'est dans la logique des choses, et que l'éducation dans son acheminement, a besoin de l'audio-visuel.



Trois mille films en 90 langues à la disposition du public, dont 950 en français.

Yves Moreau, des petits pas pour Edmonton

EDMONTON — Ce sont des gens de tous les âges, des jeunes adolescents jusqu'aux plus de 60 ans, qui sont venus apprendre à danser le folklore de moins en moins connu, avec Yves Moreau, le week-end dernier, dans le gymnase de l'Université d'Edmonton.

Ce n'est pas la toute première fois que ce danseur de Montréal, spécialiste du folklore des Balkans, et bientôt de celui des Canadiens-français de l'Est, entretient un atelier «danse folklorique» en plein coeur de l'Alberta. Mais il y a 7 ans de cela, lors de sa précédente venue à Edmonton, il avait enseigné à 20 personnes, étudiants pour la plupart. Samedi dernier, c'est devant 75 participants qu'il lui a fallu esquisser les pas secrets.



Les yeux fixés sur les pieds du professeur, les stagiaires suivent, pas à pas.

Le stage commençait officiellement samedi matin, dès 9 heures, et s'achevait le lendemain soir à 16 heures. En fait, les futurs élèves avaient déjà accaparé monsieur Moreau dès le vendredi soir, et remplacé la leçon du samedi soir en un «party», où le folklore était de rigueur et où les victuailles ne manquaient pas...

20 heures d'exercices, 12 danses, ils n'ont certes pas chômé!... Quelques-uns des participants lâchaient de temps en temps la ronde, mais ce n'était jamais pour bien longtemps. Tout le monde n'était pas doué, mais chacun faisait de son mieux, et avec tant de plaisir, qu'il n'y a aucun doute quant à la réussite de cet atelier. «Jamais je ne ferais répéter une danse jusqu'à ce que chacun la sache parfaitement, je n'aime pas ennuyer les gens et j'aime le folklore. Qu'est-ce que le folklore? C'est une fête populaire de région, où les gens s'amusent.Il faut donc, même durant l'étude des pas, que les gens conservent leur entrain et leur folie de l'amusement», a déclaré Yves Moreau.

Pour parfaire l'éducation du folklore, monsieur Moreau tient toujours à donner une introduction des danses qu'il se plait à enseigner, ou plus exactement peut-être, à montrer. Il parle donc d'abord de la province, de la ville d'où vient la musique, les pas aussi... Lors de ce week-end du 2 juin, il a montré aux stagiaires quelques films de ces fêtes populaires.

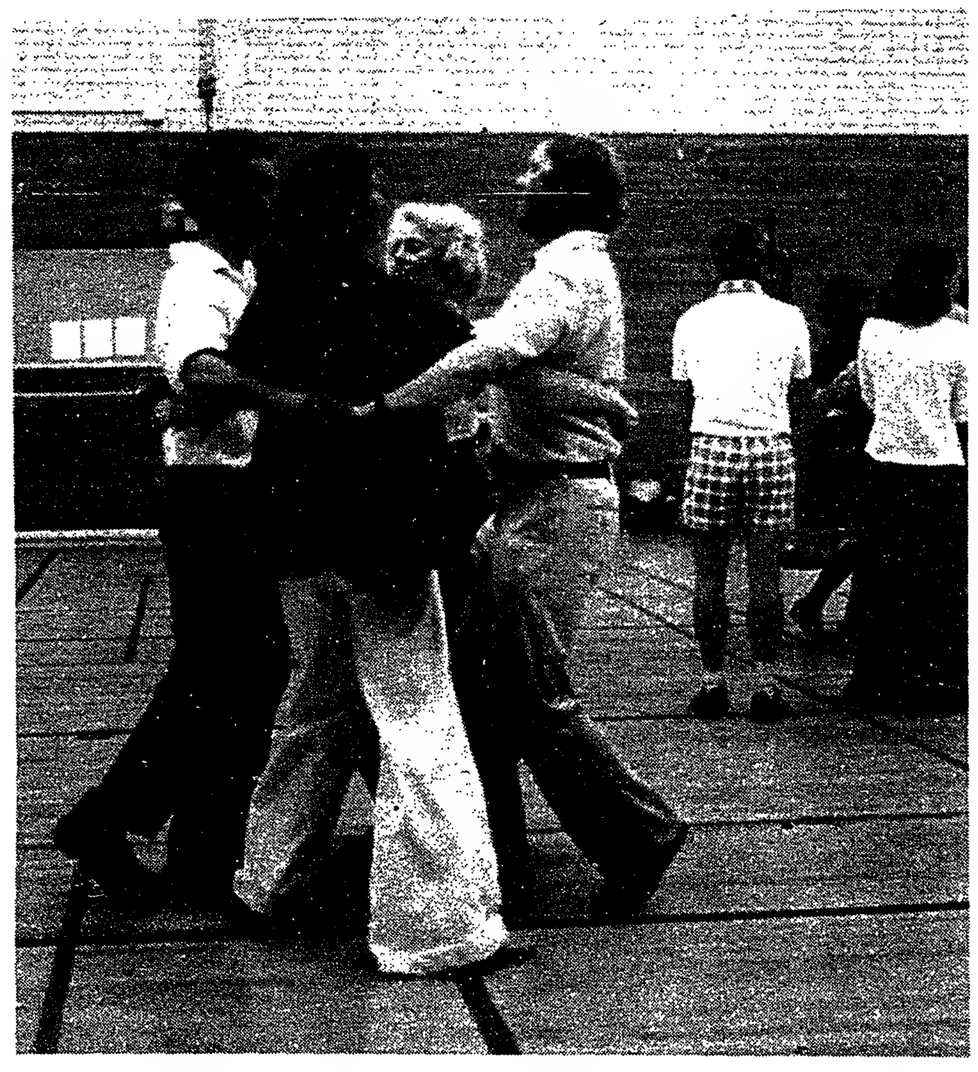
Yves Moreau est maintenant reconnu comme l'un des grands spécialistes de la danse bulgare Pour avoir ce titre, il a d'abord beaucoup aimé la danse, puis appris le folklore des Balkans, alors qu'il dansait à Montréal, sous la direction de Dennis Boxell dans le groupe «Slavian», et enfin, il a affirmé ses efforts en donnant deux années complètes à la recherche de la tradition folklorique en Bulgarie.

Maintenant, sans oublier ses permiers amours, Yves Moreau s'adonne de plus en plus aux danses canadiennes-françaises. A dire vrai, 6 des danses apprises lors de l'atelier tenu à Edmonton étaient du folklore de l'est canadien. Faire danser un contre-pas français à des anglophones de l'Alberta, certains pourraient bien dire que cela relève quelque peu du comique...

En fait, les anglophones n'étaient pas les seuls à venir essayer les pas de M. Moreau, et il a même été noté la présence de quelques membres des «Blés d'Or» de Saint-Paul. Mais, la majorité l'emportant comme dans une bonne vieille démocratie, c'est en anglais que chacun s'exprimait, y compris M. Moreau qui, de toute façon ne devait guère se sentir dépaysé, puisqu'il va souvent animer des stages semblables aux Etats-Unis.

Comment sa venue à Edmonton, pour la durée d'un tout petit week-end seulement, a-t-elle fait tant de bruit? C'est assez difficile à savoir, pourtant, on a remarqué la présence dans la salle E-19 du gymnase pour étudiants, de Alberta culture, du Edmonton Journal et même de ITV.

Quand Yves Moreau est à Montréal, il dirige la troupe de danses folkloriques, bien sûr, «Les gens de mon pays», dans laquelle il danse également. «Il y a quelque temps, j'ai bien essayé d'arrêter de danser, et de me consacrer uniquement aux ateliers, à la direction et à l'administration de la troupe, mais cela a été une très mauvaise expérience, car pour montrer les pas, il faut les faire, et le souffle manque bien vite lorsque l'entraînement a fait défaut. Et puis aussi, j'aime danser; alors finalement, tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que je danserai aussi longtemps que je le pourrai», a confié Monsieur Moreau. Et il a bien raison, puisqu'après tout il aime danser, les gens aiment le voir évoluer, il aime montrer, et les stagiaires aiment à essayer, pourquoi devrait-il donc arrêter? Une femme? Certainement pas, car il est marié à une .... danseuse!



Comme dans une véritable fête populaire, les participants à l'atelier s'amusent follement.

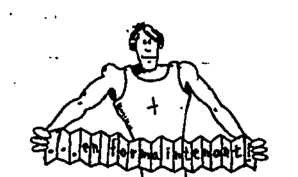
Nomination au Comité Culturel des Francophones Hors Québec

Le comité culturel des francophones hors Québec (CCFHQ) vient d'annoncer la nomination de Noël Leclerc au poste de directeur-général du Comité.

Né à Moncton au Nouveau-Brunswick, Noël Leclerc détient un brevet et un certificat d'enseignement et un baccalauréat ès arts de l'Université de Moncton. Il possède une expérience en administration et dans le domaine culturel. D'abord professeur d'administration et de français à l'école polyvalente Louis à Shédiac, M. Leclerc devint, en 1976, directeur-général du Conseil de promotion et de diffusion de la culture au Nouveau-Brunswick, poste qu'il détient à l'heure actuelle. A ce titre, il fut l'un des fondateurs du comité culturel des francophones hors Québec en juillet 1977. Il siège, depuis, sur le conseil d'administration de ce dernier et, en 1977-1978, il en était vice-président/trésorier.

Il entrera en fonction le 16 juillet prochain.

Trois autres nominations ont été également annoncées. Celles de M. Daniel Chartrand, de Mlle Bernice Parent et de Mlle Marie-Thérèse Gauvin aux postes respectifs d'agent d'information et de publicité, de coordonnatrice des tournées et de secrétaire-réceptionniste.



Montre-la ta forme!

"La subvention, c'est votre argent" — Mary Lee Morton

Par Hélène Canesson



Mary Lee Morton, agent de développement au Secrétariat d'Etat

La réunion d'information sur les subventions du Secrétariat d'Etat aux groupes minoritaires de langues officielles n'a pas fait toute la lumière sur les principes de répartition des fonds, ni sur l'avenir du programme lui-même, mais elle a, du moins, éclairé quelques aspects de la question.

Bien que n'étant pas l'agent de développement en titre pour le programme (le poste n'a pas encore été rempli depuis le départ de Paul Denis), c'est Mary Lee Morton qui reçoit toutes les demandes de subventions des groupes de francophones, et c'est elle qui est venue répondre aux questions d'environ 25 membres de la régionale de Lethbridge.

Sur quoi se guide-t-elle pour décider d'accorder ou non une subvention?

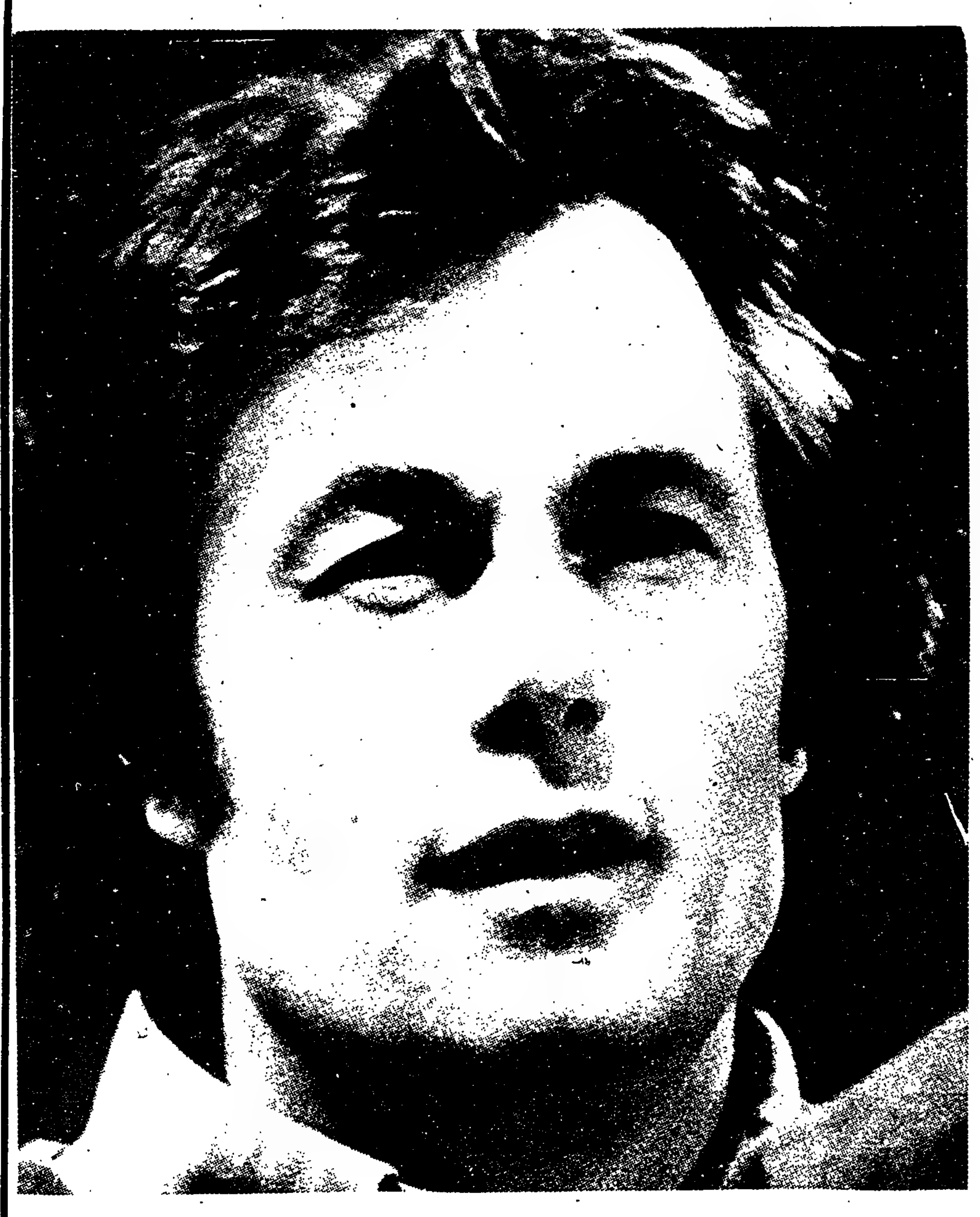
L'emphase, dit-elle, est mis principalement sur l'activité elle-même, les dépenses administratives n'étant que très partiellement subventionnelles. Elle regarde ce qui est absolument essentiel pour que l'activité ait lieu, et c'est cela qui sera subventionné. Les activité de loisirs et les soirées sociales ne sont pas subventionnées par le Secrétariat d'Etat, parce que l'on considère que les gens peuvent payer pour leurs loisirs, qu'ils soient en français ou en anglais et que les groupes doivent utiliser leurs propres ressources. Les activités qui ont lieu dans le cadre des écoles ne peuvent pas recevoir de fonds non plus, et ce, parce que l'éducation est de juridiction provinciale. Le cas des pré-maternelles et camps d'été pose cependant un problème, surtout lorsqu'ils s'adressent aux anglophones aussi bien qu'aux francophones. Les pré-maternelles du Manitoba ne sont plus subventionnées par le Secrétariat d'Etat, mais en Alberta, la question n'est pas tranchée. Mme Morton fait remarquer que pour l'ameublement, on ne peut obtenir de l'argent que la première année d'ouverture d'un centre.

Une fois qu'un groupe a reçu sa subvention, il peut en faire ce qu'il veut, insiste Mme Morton. «C'est votre argent,» dit-elle. Il faut, bien sûr, garder l'esprit des activités pour lesquelles l'argent est demandé, mais une certaine flexibilité est laissée aux groupes pour leur permettre de fonctionner.

Mais lorsqu'il s'agit de sommes importantes, le Secrétariat d'Etat préfère donner des contributions plutôt que des subventions. Ces contributions engagent les deux partis ; c'est un contrat par lequel le groupe s'engage à dépenser l'argent d'une certaine façon et le Secrétariat d'Etat,à assurer une certaine continuité. L'Association canadienne-française de l'Alberta par exemple, a reçu une contribution, mais les groupes plus petits vont sans doute continuer à recevoir des subventions.

La demande peut être faite à n'importe quel moment de l'année. Mais il faut se rappeler que cela prend deux mois pour étudier une demande, qu'aucune activité ne peut être subventionnée après qu'elle a eu lieu, et que si l'on fait une demande en décembre, par exemple, on court de fortes chances de ne rien obtenir, tout l'argent ayant été déjà engagé à ce moment de l'année.

Pour l'année 1979-80, le Secrétariat d'Etat dispose de 770,000 dollars pour son programme «groupes minoritaires de langue officielle». C'est 20% de plus que l'an passé. Et le gouvernement avait promis d'augmenter les subventions l'année prochaine. Mais c'était avant les élections. Que va-t-il advenir de cette promesse maintenant qu'un nouveau premier ministre est au pouvoir? Mme Morton n'a pas de réponse, et au Secrétariat d'Etat «on s'inquiète un peu, mais on attend.» dit-elle. A ce moment-ci, il est difficile de spéculer sur l'avenir des subventions aux groupes francophones. Il ne serait pas difficile de supprimer tout simplement le programme puisqu'aucune loi ne l'a établi. Mais d'un autre côté, un tel geste ne serait pas nécessairement acceptable politiquement, ni populaire. Il semble cependant sûr qu'une fois encore, ainsi que le fait remarquer un membre de l'assistance, la survie des francophones va être intimement liée à la conjoncture politique, et non à la reconnaissance de leurs droits.



Récital d'Alain Barrière

Le 10 juin à 19 h 30 les Beaux Dimanches débutent par un récital du populaire chanteur français, Alain Barrière.

Avec sa voix d'or, son sourire conquérant et ses chansons romantiques, Alain Barrière s'est vite conquis un public enthousiaste et, naturellement, ses admiratrices sont sans nombre. Sous des dehors décontractés, Alain Barrière masque une vie qui n'a pas toujours été très heureuse, loin de là. Né en 1935 en Bretagne, orphelin dès l'enfance, le petit Alain, livré à lui-même, devient une sorte de gamin des champs, un gavroche de la campagne.

Adolescent, il quitte son village pour aller étudier comme interne dans un collège angevin. Epris de liberté et d'air marin, le jeune Alain déteste la vie de pensionnaire. Mais il se venge en étudiant comme un forcené. Il veut devenir ingénieur et il le deviendra.

Alain Barrière aimait déjà la musique et la chanson, un peu comme tout le monde. A 23 ans, il s'achète une guitare et il s'essaie maladroitement à composer. En même temps, des poètes, contemporains qui l'émerveillent. De la poésie à la musique, il n'y a qu'un pas que le jeune homme franchira bientôt. Alain Barrière termine ses études dans l'euphorie. Mentalement, il est heureux; l'avenir s'annonce prometteur. Physiquement, il est bien dans sa peau, car il est champion à tous les sports, qu'il adore.

Brusquement, tout s'écroule. Il craque moralement et physiquement. Il se retrouve à l'hôpital, démoralisé, frustré, détruit. Dieu merci! le soleil luira de nouveau pour Alain Barrière qui fait ses débuts à l'Olympia en 1961... sans grand succès. Deux ans plus tard, on le remarque en vedette américaine, encore à l'Olympia, au spectacle de Paul Anka. Enfin, en décembre 1964, Alain Barrière remonte sur les planches du célèbre music-hall parisien. En grande vedette cette fois. Il chante Ma Vie et c'est le triomphe. La chanson est bientôt sur toutes les lèvres et c'est la célébrité pour le jeune homme qui a tellement travaillé. Désormais, les chansons d'Alain Barrière font partie du répertoire français. Les mélomanes s'arrachent ses disques, et des succès comme la Marie Joconde, les Guinguettes, Longtemps, Plus je t'entends, Emporte-moi, Lamento et tant d'autres se vendent comme des petits pains chauds.

Une femme d'affaires nous parle des risques du métier d'agent de voyages

par Maxim Jean-Louis



«Les gens croient que l'agent de voyages bénéficie de toutes sortes de réductions et de billets gratuits partout au monde. Si Lougheed ne peut pas avoir des «freebies», c'est sûrement pas le pauvre niaiseux d'agent de voyages qui va en avoir.»

A 0, elle est à la tête de la seule agence de voyages francophone qu'elle a elle-même mise sur pied, il y a à peine cinq ans. C'est une femme d'affaires qui brasse beaucoup de choses. Elle est aussi présidente de «Productions Prestige» une agence qui organise des spectacles et qui fait la promotion d'artistes.

«Je plafonne. Je suis en pleine période de décision. Soit que je vende ou je procède une expansion de taille» coupe Mlle Suzanne Dalziel.

Un peu déroutant comme entrée en matière pour celui qui vient l'interviewer. Encore plus quand elle vous dit ensuite que le chiffre d'affaires annuel de son agence de voyages dépasse le cap du demi-million de dollars.

L'agence de voyages dont Mlle Dalziel est la fondatrice-propriétaire-gérante n'existait pas il y a cinq ans. «Un beau jour, je me suis décidée comme ça. J'ai pris trois mille dollars, j'ai loué un bureau, un téléphone et je me suis lancée» c'était en 1975.

Depuis ce modeste début, les choses ont prospéré quelque peu. Aujoud'hui, elle a deux agents à plein temps, et, 500,000 dollars de chiffre d'affaires par an. Grande, de forte corpulence, Suzanne Dalziel est piquée au vif quand on lui fait la réflexion que c'est tout de même un succès pour une petite agence francophone, à peine visible, un peu perdue au deuxième palier de l'édifice de La Survivance sur la rue 109 à Edmonton.

«Mais si l'Agence n'a pas pignon sur rue, c'est que je le veux ainsi», interrompt Mlle Dalziel. Tu seras étonné de savoir que même les grandes agences qui sont en plein coeur d'Edmonton ne renouvellent plus leur bail si leurs locaux sont au rez-de-chaussée. C'est qu'en restant au niveau de la rue, on est littéralement assailli par les lèche-vitrines qui viennent tripoter les brochures, poser toutes sortes de questions sachant fort bien au départ qu'ils n'ont pas l'intention d'aller nulle part. Et ces flâneurs coûtent beaucoup plus cher à une agence de voyages qu'on ne le pense. Il faut payer une personne qui ne fait que l'accueil pratiquement».

«Ici où je suis, je sais que les gens qui viennent veulent vraiment faire affaire», continue-t-elle entre deux coups de téléphone. Cela se comprend. Se stationner sur le rue 109 à Edmonton n'est pas une petite affaire. Il faut en outre grimper les escaliers jusqu'au deuxième et se retrouver dans le dédale de portes qui s'ouvrent sur les différents bureaux de l'Association canadienne-française de l'Alberta qui occupent une partie de l'édifice. De quoi décourager le «lèche-vitrine» le plus tenace!

Pourquoi s'être lancée dans une agence? «C'est que j'ai trouvé qu'il fallait une agence francophone» affirme-t-elle. Evidemment Mlle Dalziel avait aussi une certaine expérience dans le métier. Plus de dix ans d'expérience, en fait dans des agences telles que Hilten Travel à Saint-Albert, Europa Travel à Edmonton et Rosette's Travel à Londres, en Angleterre.

C'est un de mes gros problèmes: trouver des agents compétents et bilingues. C'est un poste qui exige de l'expérience et de la maturité. On n'entraîne pas quelqu'un du jour au lendemain». soupire la gérante.

«JE POURRAIS PERDRE MA CHEMISE DEMAIN»

«De plus, dans ce métier, les gaffes d'un apprenti peuvent être très coûteuses. On ne peut pas s'en permettre. Tu vois, c'est très hasardeux. Je pourrais perdre ma chemise demain, comme ça. Il suffit d'un «peak period», c'est-à-dire que j'aie beaucoup de clients confirmés et qu'une grève d'avion arrive, et c'est peut-être la catastrophe. Prenons, comme exemple, je mets sur pied un tour organisé à Hawaï. En tant qu'agent, je doit acheter et payer à l'avance les sièges d'avion et les chambres d'hôtel. Et si entretemps, quelqu'un décide de se mettre en grève, je me trouve à perdre ma commission et prise avec toutes ces réservations de chambres d'hôtel que j'ai déjà payées.»

Cela lui est-il déjà arrivé? «Une fois, l'année dernière. Et j'ai vu mes commissions et ma réserve s'évanouir d'un coup. Mais ce sont les risques du métier. On s'en remet».

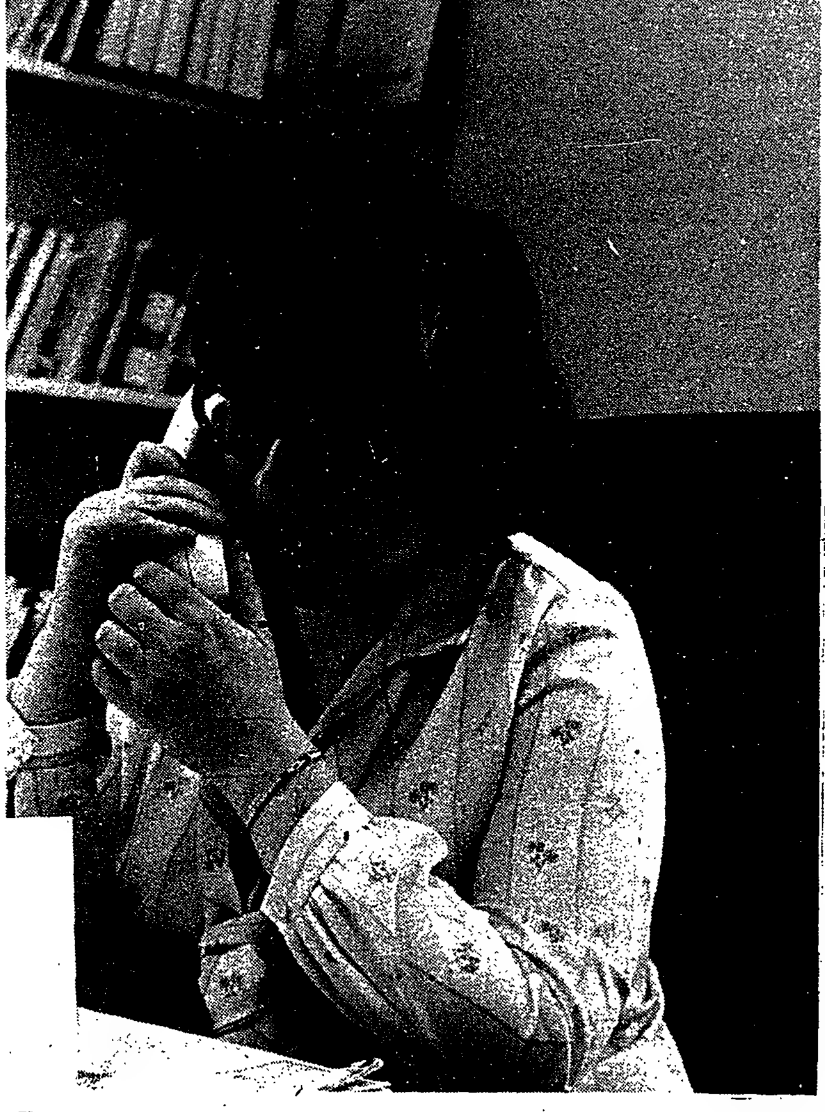
Le système selon lequel fonctionne une agence de voyages est celui de la commission. Sur chaque billet vendu, l'agent reçoit une commission d'à peu près 8% de la compagnie aérienne. Des lois très strictes gouvernent les prix des billets qui sont les mêmes partout. Tout tourne autour de la commission. Aussi le volume compte pour beaucoup.

«LES COMMERÇANTS FRANCOPHONES DOIVENT S'ASSOCIER»

«En général, satisfaisant» laisse entendre notre femme d'affaires, se gardant bien de préciser un chiffre. «Je peux tout de même te dire que je suis loin d'avoir touché la moitié du potentiel auprès des francophones. J'ai une bonne clientèle francophone, une clientèle que j'ai développée sans faire de publicité sur une grande échelle. Je me suis faite cette clientèle en me rendant très visible partout dans la province. Comme tu le sais, le contact en personne est ce qu'il y a de plus efficace. Pour te donner un exemple, CBXFT (Radio-Canada) nous refuse catégoriquement. J'ai aussi approché la Caisse Francalta pour voir si je pouvais envoyer des pamphlets publicitaires. Mais, comme mon commerce n'est pas de caractère coopératif, ça n'a pas marché. Il reste LE FRANCO, mais...» Les obstacles que doivent surmonter les petits commerçants francophones intéressent tout particulièrement Mlle Dalziel qui est justement en train de former une association de commerçants francophones. «C'est le seul moyen pour nous, les petits commerçants francophones d'arriver à quelque chose. Il faut s'associer. En mettant nos ressources ensemble, on pourra avoir un meilleur accès au marché francophone. Il y a tout l'aspect du marketing, de la publicité et des sessions économiques où une collaboration est possible.»

«C'EST LA FAUTE DES FEMMES»

Pourquoi y a-t-il si peu de femmes qui se lancent dans le monde des affaires? Elle réplique sans hésiter «c'est la faute des femmes. Dans la francophonie, il n'y a pas de femmes leaders. Je connais pourtant beaucoup de femmes qui pourraient occuper des postes importants. Si elles n'y sont pas, c'est de leur faute. Elles ne veulent pas s'impliquer. Regardez, il n'y a aucune femme à la tête de comités importants dans la francopho-



«J'ai pris trois mille dollars, j'ai loué un téléphone, un bureau et me voilà. Evidemment maintenant je suis prise, je n'ai pas de capital. Aujourd'hui, pour ouvrir une agence de voyages, il faut un minimum de 80 mille dollars pour commencer, et encore.»

nie ici. Au Manitoba, en Saskatchewan et même en Colombie-Britannique , c'est différent. C'est aux femmes de s'y mettre.» Ce que ne semble pas hésiter de faire Suzanne qui a été présidente de la Commission culturelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta et qui est aujourd'hui présidente de l'Alliance Chorale de l'Alberta, organisme qui regroupe plus de treize chorales de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

S'intéresserait-elle un jour à la présidence de l'ACFA? «Qui sait? C'est à considérer» laisse entendre Mlle Dalziel, en ramenant la conversation sur des «choses plus pertinentes à l'entrevue».

«Ce dans quoi j'aimerais surtout me lancer est tout le champ des «receptive tours».. C'est ce qui rapporte le plus. Comparé à l'Europe ou même aux Caraibes, le Canada est encore à lâge de pierre pour ce qui est de l'organisation de tours. Il y a même des agences à Vancouver et à Montréal qui me demandent de coordonner leurs tours. J'ai toujours rêvé de commencer une sorte d'agence canadienne de tours organisés. Le potentiel et les ressources sont là. Je suis sûr que notre ancien ministre de la culture prêterait main forte. D'ailleurs ça tombe en plein dans son nouveau ministère, développement et économique et marché international. Sais-tu qu'il n'y a même pas de système de guides bilingues dans les Rocheuses? Chez Brewster qui a le monopole là-bas, ce sont les chauffeurs qui sont obligés de jouer au guide. C'est aberrant que le tourisme qui est considéré comme la troisième industrie du Canada enregistre un déficit annuel de l'ordre de cinq millions. On n'a même pas encore commencé d'exploiter les ressources qu'offre le pays dans ce domaine».

Risque-t-elle de vendre l'agence si elle n'arrive pas à trouver le capital de 50,000 dollars qu'il lui faut pour faire cette expansion? Tout probablement pas. Lorsqu'on a, à 32 ans, monté une petite entreprise d'un chiffre d'affaires annuel d'un demi-million à partir d'un maigre trois mille dollars d'investissement au départ, ce n'est pas facile de s'en débarrasser d'un coup, encore plus quand les offres, du moins les plus alléchantes, viennent surtout de compagnies anglaises.

En attendant, c'est l'une des rares agences de voyages où on vous sert volontiers une bonne tasse de café. Dans quelle autre agence peut-on trouver, un lundi matin, trois clients en grande discussion sur la capacité intellectuelle de notre premier ministre élu, M. Joe Clark? C'est dire que les flâneurs ne se laissent pas facilement décourager par les escaliers!

Avez-vous un enfant surdoué ?

Rémy Chauvin, dans son livre «LES SURDOUES» de la collection Marabout (4.19), explique les deux genres de surdoués: les brillants sujets qui réussissent partout s'ils ont été épaulés, et les créatifs, qui sont plutôt mauvais élèves, fantaisistes mais qui veulent changer le monde. On dit que Pasteur, Einstein en étaient.

Fait étonnant après ce qu'on a dit déjà de la mémoire, les enfants surdoués cumulent la possession d'une mémoire immédiate et extraordinaire avec une capacité de raisonnement, de logique, étonnamment extraordinaire. Autrement dit, ils ont tout pour eux!

Des séries de tests psychologiques sont mis au point pour détecter les cerveaux hors du commun. Ils portent sur les qualités intellectuelles: amour des travaux de l'esprit. Jugement audessus de leur âge, curiosité intellectuelle, observateur habile, très informé sur une foule de sujets, maturité dans la compréhension, etc...

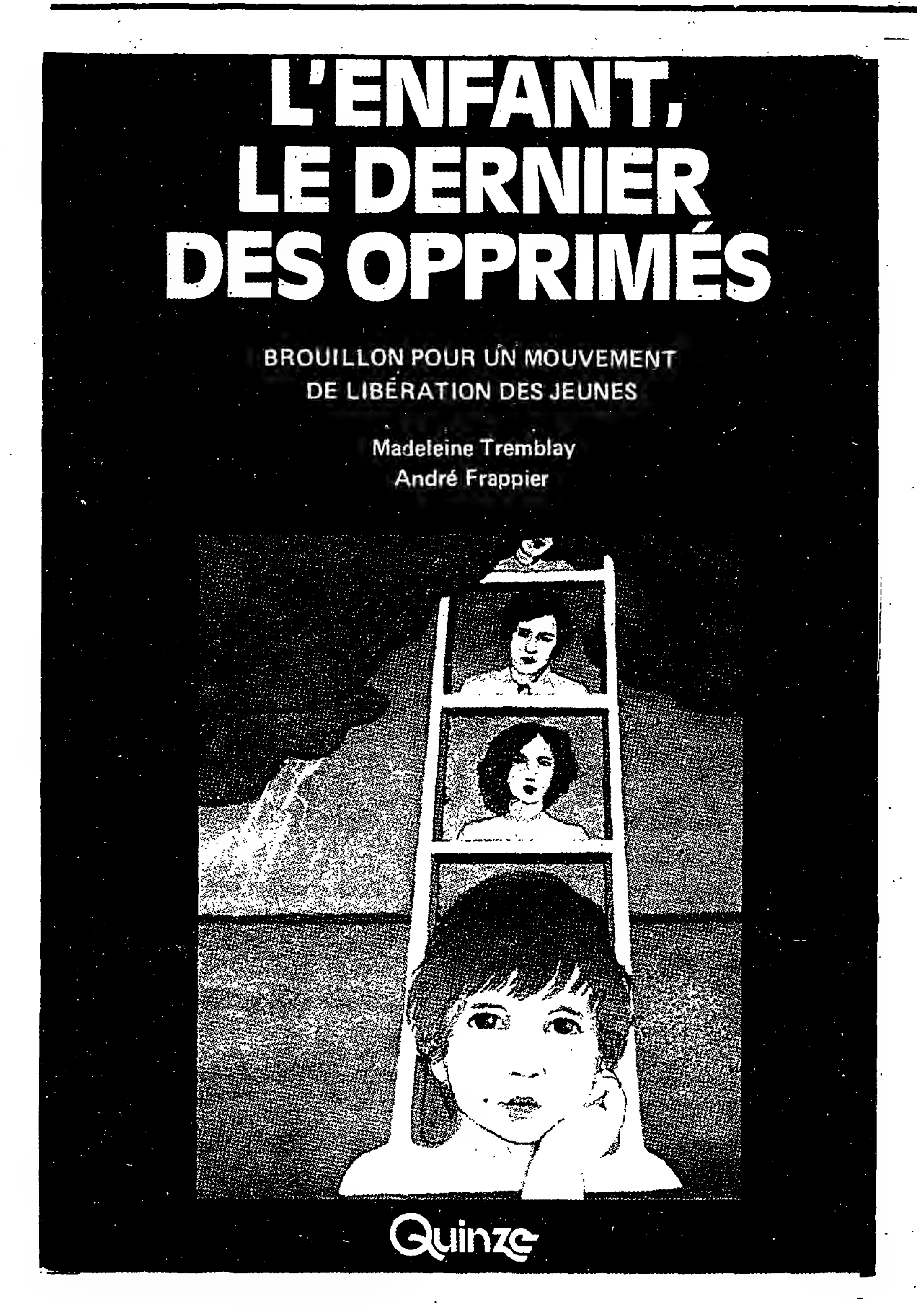
Les facultés de manipulation de langage sont également considérées: maturité avancée dans le langage, le choix des mots exacts, la compréhension rapide de ce qu'on lui explique oralement, composition d'histoires et de poèmes, aisance dans la compréhension d'une seconde langue, etc.

On parle beaucoup et on s'occupe beaucoup des enfants ayant des troubles d'apprentissage, autrement dit les enfants surdoués, mais on s'occupe beaucoup moins des enfants doués ou mieux surdoués.

Or, ils existent bel et bien et généralement pas une école, peut-être pas une classe, ne compte au moins un enfant surdoué, donc qui s'ennuie littéralement dans la classe où on l'a inscrit et dont les aptitudes, l'intelligence, vont aller se dégradant avec les années par manque d'intérêt, dissipation, recherche d'une occupation qui vont le porter à distraire les autres, à mettre la pagaille dans la classe. Les professeurs vont le prendre en grippe pour son agitation et le punir, donc le décourager ou, au contraire, selon son caractère, il va se renfrogner, se replier sur luimême et étouffer ses belles qualités exceptionnelles.

Il existerait environ 3% d'enfants surdoués dans la population enfantine mais on fait très peu pour les dépister.

Il existe bien des façons de dépister les enfants doués. La première méthode consiste à demander aux instituteurs au primaire (on les repère généralement positivement à partir de l'âge de 10 ans) s'ils ont des enfants exceptionnels et l'on pourrait croire qu'ils en seront fiers. Il n'en est rien. Il est vrai que ce dépistage n'est pas simple.



Un "brouillon pour le mouvement de libération des jeunes"

Par Silvie Pollard-Kientzel

Madeleine Tremblay et André Frappier., «L'enfant, le dernier des opprimés», les Editions Quinze.

Le mouvement de libération des enfants, vous en avez entendu parler?

Dans leur livre, «L'enfant, le dernier des opprimés», Madeleine Tremblay et André Frappier présentent l'enfant comme une pauvre petite créature que chacun exploite, non seulement par utilité, mais aussi par plaisir. Ils parlent sans cesse notamment «du rapport de domination des parents sur les enfants», accusant les adultes de ne reconnaître pour le jeune que des droits passifs, à savoir celui d'être nourri, logé, éduqué ou protégé...

En fait, l'étude n'est pas très claire, et, par ce fait, ne semble guère sérieuse. Quelquefois, les auteurs semblent parler d'enfants qui auraient existé en 1930, et, parallèlement en présentent d'autres qui seraient les extrémités en l'an 2000 des abus que certains jeunes connaissent aujourd'hui. Ils déclarent comme une aberration le fait que ce soit des adultes qui décident entre autres, de l'heure du coucher, ou de l'obligation d'aller à l'école, et que ce soit encore les adultes qui fassent la lessive et les repas. Ce qu'ils proposent? Tout simplement que le jeune «autorégularise son heure de coucher si son énergie n'a pas été dépensée» L'enfant devrait également pouvoir aller faire ses achats alimentaires et donc en avoir le choix, et aussi cuisiner lui-même à l'heure où il l'entend. Imaginez un peu la vie familiale!... Mais le plus révoltant de tout est la question financière: «Ça suppose que les parents reconnaissent que les activités des enfants, la principale étant d'aller à l'école, mérite un salaire».

L'exploitation de l'enfant n'est pas seulement dans le milieu familial, mais partout où l'enfant est en contact avec l'adulte, donc évidemment au sein-même de l'école. Les auteurs parlent ici du besoin de pouvoir des professeurs, du non-contrôle auprès des enseignants qui sont, je cite, «maître à bord». Là encore, les écrivains se révoltent parce que ce sont les professeurs et non les élèves qui choisissent les méthodes pédagogiques et même «les assouplissements et les accommodements. C'est donc dire... les enseignants sont dans la merde jusqu'aux coudes.» Pourquoi être grossier? L'agressivité n'est-elle pas le moyen de défence des faibles? ...

D'un autre côté, Madeleine Tremblay et André Frappier rapportent toujours leurs propos à la politique. D'abord ils mettent en parallèle l'oppression de l'enfant et le mouvement de libération de la femme. Ensuite, tout se trouve très rapidement politisé: «Dans un deuxième temps, les adultes devront être capables de devenir des alliés... les jeunes deviendront à côté des adultes, penseurs et agents de la lutte pour une société socialiste autogestionnaire». En portant l'école en grand jugement, les auteurs, un peu plus loin déclarent: «L'école est le lieu d'un processus brutal d'élimination et de sélection du système d'exploitation capitaliste.»

Que penser donc de ce livre? Le choix est le vôtre, si toutefois vous parvenez à la dernière page...

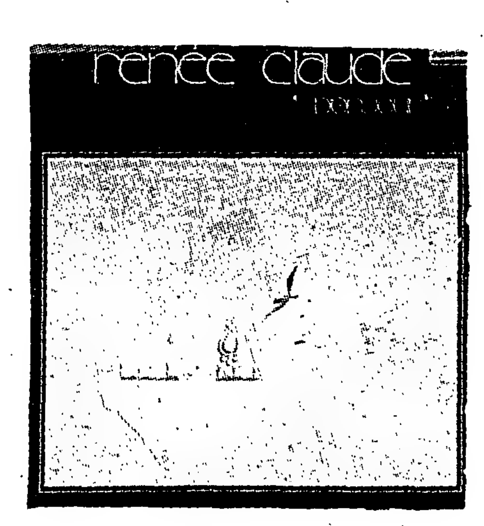
Une chose peut-être à ajouter; dans une courte, heureusement, postface, les auteurs signalent: «S'il y a un autre livre, il sera sans doute adressé aux enfants qui n'ont comme littérature que des histoires à dormir debout.» La malice pousse à répondre au nom de tous les écrivains pour enfants, d'hier et d'aujourd'hui, que maintenant, avec ce livre, les adultes ont eux aussi de la littérature à dormir debout. Mais après tout, à quoi bon, ce n'est certes pas ce genre d'ouvrage qui dérangera le bon Perrault...

Disques

Anne Joyal

Une fois évaporée, l'hystérie intellectuelle qui a marqué l'époque de la relève, laisse ajujoud'hui pantois certains éléments qui en ont largement bénéficié. Avec le recul, ce tremplin n'a pas tenu le coup! Et laisse en quête d'option musicale plus actuelle une Anne Joyal qui a subitement le goût de faire danser... Sur la pointe des orteils seulement. Sans se compromettre totalement, faut dire. Ce deuxième album (long à venir d'ailleurs) témoigne d'un goût pudique pour le rock, d'une intention musicale en pleine évolution. Le contraste mérite cependant d'être saisis plus confortablement...





Renée Claude

L'interprète bonne pâte retrouve son pâtissier. Renée Claude a de la... Venne! 7 ans plus tard, le tandem Vennes-Renée Claude remet ça. Suivant là la formule toute préméditée d'une chanson qui refuse systématiquement de vieillir au gré des modes. On ne soupèse que de la «chanson-pour-adultes», de la toune en pleine maturité qui vise une clientèle de même acabit. Dans une certaine mesure, cette reprise de contact fait un petit tas des 7 dernières années et la balaye sous le tapis. Comme si la continuité de cette belle collaboration n'avait jamais encaissé de perturbation. Les fans du tandem n'y verront que du feu et apprécieront l'élan rétro, quoique dirigé dans le sens d'une interprète telle Renée Claude...

LE FRANÇAIS: ÇA VA?

PIERRE MONOD

"Toute une expérience"

Habiter avec une famille québécoise, c'est «toute une expérience», c'est une véritable expérience dirait un Français; d'abord c'est la cuisine, mélange d'américain le matin et à midi et de français le soir. On prend un «bon» (petit) déjeuner et des sandwichs à midi mais pour le dîner — appelé souper au Québec comme dans maintes provinces de France et en Suisse —, ici comme dans les campagnes françaises, on mange de la nourriture consistante, saine; on ne cherche pas à raffiner, à faire de petits plats spéciaux inspirés par la lecture d'un livre de cuisine. Au fond, cette cuisine ressemble à la langue avec ses influences américaines et les vieux mots autrefois venus de France. Pourquoi alors ne pas se contenter de cette langue parlée et écrite comme l'on se contente de la cuisine? Mais, qui vous dit qu'il faille se contenter de manger à l'américaine? Je crois que nous pouvons beaucoup et souvent améliorer notre manière de cuisiner; ne nous trompons pas, la cuisine fait partie de la culture et quelques Canadiennes l'ont compris car elles ont écrit des livres de cuisine. Comme nous l'avons déjà dit, pour améliorer notre langue il faut l'employer le plus souvent possible afin d'acquérir une certaine rapidité dans notre débit, mieux nous la parlerons, plus nous aurons envie de nous en servir. Mais si dans le milieu où nous vivons, tout effort est refusé, comment nous y prendre pour faire des progrès? Le meilleur moyen, car il est toujours à notre disposition, c'est la lecture; grâce à elle, nous entrons en contact avec une foule de mots que nous n'utilisons que rarement, avec des mots nouveaux, avec des constructions de phrases justes. Un autre moyen nous est offert: la radio et la télévision qui nous font entendre, elles aussi, ces mots et ces structures justes que nous pouvons nous efforcer d'utiliser à notre tour à bon escient. Garder une langue pauvre, primitive, une langue valable seulement en famille, avec ses amis, une langue que l'on n'ose pas utiliser en public, c'est imposer inutilement des contraintes humiliantes. Même ici, nous tombons parfois sur des québécois qui s'efforcent de parler anglais soit pour ne pas parler français avec nous, soit pour nous montrer qu'ils peuvent parler anglais! Quelle qu'en soit la raison, elle est mauvaise, car montrer qu'on sait employer sa langue maternelle est motif de fierté. Le français, nous le savons, est une langue exigeante qui demande que l'on suive certaines règles, que l'on place les mots à leur place exacte; il en est ainsi des adverbes ou des adjectifs. On ne peut pas dire: «Nous avons mangé bien», il faut dire: «Nous avons bien mangé» pas plus que: «il a étonnamment bien lu» au lieu de «il a lu étonnamment bien» ou «un stupéfiant acte» à la place de: «un acte stupéfiant».

Nous savons aussi qu'il faut acquérir un grand nombre de synonymes afin de ne pas répéter les mêmes mots, par exemple nous dirons: «au début - d'abord - au commencement - en premier lieu - premièrement»; nous chercherons même des nuances: «tout d'abord - au tout commencement - au tout début - vers le début». Nous remplacerons certains verbes passe-partout tels que «avoir, faire» par des verbes correspondant à des actions concises: «Il a un livre que j'aime beaucoup - Il possède un livre que j'aime beaucoup»; «Ils ont fait eux-mêmes leur maison - Ils ont bâti leur maison eux-mêmes.»

Ainsi, peu à peu, nous arriverons à exprimer exactement nos pensées, nos sentiments, nous nous ferons mieux comprendre de nos interlocuteurs. Lors d'une discussion, nous éprouverons moins de difficultés à exposer notre point de vue tandis que les autres chercheront leurs mots, répéteront leurs phrases, les finissant peut-être par le lamentable équivalent de l'affreux «y' know» «T'sais c'q'j'veux dire». Il n'est rien de plus important que de savoir bien dire ce que l'on veut; le plaisir de parler et d'écrire est infini car c'est communiquer de façon claire, donc donner à l'autre la possibilité de répondre sans équivoque. Sans être ni orateur, ni écrivain, on peut souhaiter jouer avec sa langue: trouver le mot juste, la nuance exacte, marier deux termes, même inventer un mot, réduire sa phrase au minimum tout en lui gardant élégance et précision. De même que nous avons adopté le dialecte de nos proches, nous devons développer notre langue personnelle, riche en synonymes et en expressions colorées, vivantes.

Continuons maintenant notre opération nettoyage; nous entendons très souvent le terme «professionnel» pour désigner un avocat, un médecin, un dentiste, un juge, un professeur. Comme chacun le sait, il s'agit là d'une traduction littérale du terme anglais. Il serait préférable d'utiliser l'équivalent français: «profession libérale». Toutefois, il ressort de ceci que nous ne possédons pas de terme autre que l'expression: «exercer une profession libérale» et que «être un professionnel» n'existe pas en français. En français on dira: «Le docteur Beauchemin, Maître Durocher, le professeur Motut» en parlant d'eux et nous nous adresserons au médecin en lui disant «Docteur, je ne me sens pas bien», Maître je voudrais un rendez-vous pour parler d'une affaire», «Monsieur le professeur, je n'ai pas compris votre explication» ce qui rend parfaitement inutile l'emploi du mot «professionnel». Rappelons-nous, d'autre part, que ce terme employé au féminin désigne une femme exerçant le métier considéré comme l'un des plus anciens du monde, on dit alors: «C'est une professionnelle». Voici une raison pour ne pas confondre ces diverses «professions». Puisque nous parlons professions libérales, les ingénieurs en font parfois partie, toutefois le terme «ingénieur» s'applique à ceux qui dirigent des travaux de mécanique, de construction d'édifices, de ponts, de chaussées; ils font des plans, des calculs et, généralement, font des études très spécialisées. Quant aux conducteurs de train, par exemple, on ne leur donne jamais le nom d'ingénieur.

Revenons à d'autres erreurs, vous en déterminerez sans doute vous-mêmes l'origine: «Sur semaine» est faux, il doit être rendu par «en semaine»: «En semaine, ce magasin est ouvert tous les jours de 9 heures à 21 heures.» «Jour» étant masculin, on ne peut pas dire: «Toutes les jours» mais bien «Tous les jours» «Il est arrivé trop de bonne heure» ou «Il l'a fait assez de bonne heure» ou «Il est parti très de bonne heure» sont faux, il faut dire: «Il est arrivé de trop bonne heure — Il l'a fait d'assez bonne heure — — Il est parti de très bonne heure». Ne disons pas non plus: «En dedans d'un mois, d'une semaine, d'une heure»: «Il a exécuté ce travail en dedans d'un mois» NON! «Il a exécuté ce travail en moins d'un mois». Une autre expression qu'il faut essayer d'extirper de notre vocabulaire c'est le fameux: «C'est correct» qui est employé à la place de: «Je suis d'accord, c'est entendu!»

Que les jeunes emploient des mots anglais parce qu'ils trouvent qu'ils expriment mieux ce qu'ils ignorent en français, d'accord! mais qu'ils lisent ici leurs traductions: «C'est cute» — c'est mignon, c'est charmant, c'est gentil; «C'est dull» — c'est ennuyeux, c'est mort ici, c'est barbant; «C'est fair» — c'est juste; «C'est free» — c'est gratuit, c'est gratis; «C'est funny» — c'est drôle, c'est amusant, c'est gai; «C'est full» — c'est plein, c'est rempli; «C'est platé» — c'est ennuyeux, c'est monotone, c'est barbant; «C'est safe» — c'est sûr, c'est sans danger; «C'est tight» — c'est serré — en parlant d'un match, d'une course, c'est bien équilibré, c'est chaudement disputé.

Maintenant, ATTENTION aux verbes et aux pronoms suivants: «Assisez-vous» (faux) au lieu de «Asseyez-vous», «Donne-moi-le» (faux) pour «Donne-le-moi»; «Donne-moi z-en» (faux) à la place de: «Donne m'en», «Donne-z-y» (faux) au lieu de: «Donne-le-lui»; «Oublie-le pas» (faux) à la place de: «Ne l'oublie pas.»; «Passe-moi-z-en» (faux) pour «Passe m'en»; «Pensez-y plus» (faux) pour «N'y pense plus.» et enfin «Vas-y pas» à la place de «N'y va pas.»

Ces formes fautives ne sont pas l'apanage exclusif de notre pays, elles fleurissent dans tous les pays où l'on parle français car elles proviennent d'une méconnaissance de la place des pronoms et de l'orthographe. Si nous voulons établir un ordre d'importance dans les erreurs, nous dirons que c'est à ces dernières qu'il faut nous attaquer d'abord pour les éliminer le plus vite possible et le plus radicalement.

Vous aimez le GRAND MARNIER?



Un livre tout illustré en couleur et contenant 28 recettes au GRAND MARNIER, bien sûr, est à votre disposition. Pour se le procurer gratuitement, il suffit de nous écrire à l'adresse suivante:

LE FRANCO
10014-109e rue
EDMONTON, Alberta
T5J 1M4

Poires flambées

(Proportions pour 4 à 6 personnes)
30 minutes

CREME PATISSIERE

4 oeufs
150 g de sucre
50 g de farine
1/2 litre de lait
50 g d'amandes hachées,
4 cl de Grand Marnier Cordon Rouge

SIROP

8 poires
1 litre d'eau,
200 g de sucre
1/2 citron

DECOR

4 oeufs
100 g de sucre
4 cl de Grand Marnier Cordon Rouge pour flamber

Instructions

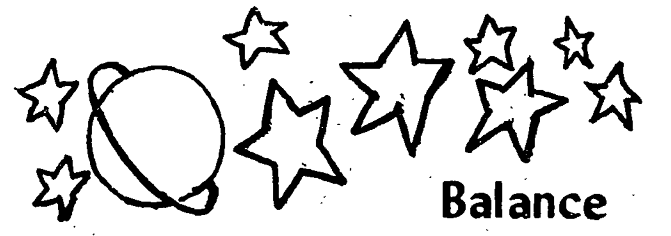
1. Epluchez les poires, les couper transversalement au 3/4 de la hauteur, creusez la partie inférieure, les pocher doucement dans le sirop (y compris la partie supéieure).

2. Après cuisson les égoutter, remplir la cavité avec une crème pâtissière comme suit: mélangez les oeufs, le sucre puis la farine. Ajoutez le lait, faites chauffer doucement sans cesser de remuer. Quand la crème bout, enlevez du feu, laissez refroidir et ajoutez les amandes et les 4 cl de Grand Marnier.

3. Couvrir la partie inférieure de la poire, battre en neige 4 blancs d'oeufs avec 100 g de sucre, et ajoutez délicatement 4 jaunes d'oeufs.

4. Décorez le plat de poires avec cet appareil mettez au four très chaud pour colorer et flambez avec 4 cl de Grand Marnier.

HOROSCOPE



(21 mars — 20 avril)

Un manque de respect des droits ou de la propriété d'autrui vous causera des frais... Soyez particulièrement vigilant sur la route. Au travail, votre organisation porte ses fruits et vous attire des compliments ou gratifications.

Taureau

(21 avril — 20 mai)

Malgré votre très grande confiance en vous, qui soit dit en passant, assombrit parfois le soleil des autres, vous risquez de vous faire «rouler»... Attention donc à tous les achats importants ou contrats que vous réaliserez cette semaine.

Gémeaux

(21 mai — 21 juin)

Le domaine professionnel vous accapare cette semaine encore et vous négligez votre vie privée, ce qui fera naître une tension certaine à la maison... mais vous avez l'art de vous faire pardonner vos retards... et vos négligences.

Cancer

(22 juin — 22 juillet)

De grands projets trottent dans votre tête, c'est vrai, n'en négligez pas pour autant vos amis et votre entourage. Utilisez votre sourire et votre sens de l'humour pour aplanir les affrontements de personnalité dont vous serez témoin au travail.

Lion

(23 juillet — 22 août)

Votre très grande forme risque d'être sérieusement ébranlée par l'abandon ou la trahison de l'un de vos proches. N'en faites pas un monde... Pensez plutôt aux étonnantes possibilités d'investissement qui se présentent à vous actuellement.

Vierge

(23 août — 22 sept.)

Vous ressentez un grand besoin de changement et de mouvement. Attention aux étourderies... et à la circulation... votre manque d'attention peut provoquer un carambolage. Les bavardages que vous rapportera l'une de vos relations vous éclaireront sur les vrais sentiments de cette personne à votre égard.

Balance

(23 sept. — 22 oct.)

Vous aurez très envie d'écarter un associé ou un partenaire qui ne vous intéresse plus. Ne vous montrez pas ingrat envers cette personne, vous vous en mordrez les doigts très bientôt. Possibilité de réunion familiale en fin de semaine.

Scorpion

(23 oct. — 21 nov.)

Il est peut-être temps de regarder avec lucidité les résultats de votre travail... sinon quelqu'un d'autre le fera pour vous, ce qui risque de vous causer de sérieux ennuis d'argent et le retard de projets qui vous tiennent à coeur.

Sagittaire

(22 nov. — 21 déc.)

Evitez les courses d'obstacles, l'impulsivité, la précipitation... ou le ciel vous tombera sur la tête. Une dispute d'amoureux, vite oubliée, vous rendra maussade quelques jours. Vous devrez prendre des décisions sérieuses sur votre orientation professionnelle.

Capricorne

(22 déc. — 19 janv.)

Les frictions qui s'élèveront entre vos amis et votre famille vous chagrineront même si vous prétendez le contraire. Restez neutre, car le problème se règlera de lui-même. De vagues espoirs d'augmentation s'évanouiront.

Verseau

(20 janv. — 18 fév.)

Votre entourage qui vous trouve un peu autoritaire, vous le fera savoir... Attention à vos réactions, vous n'êtes pas sans défauts et vous avez besoin d'amis. Il vous faudra penser à organiser l'emploi du temps de vos enfants... ou d'un groupe d'enfants.

Poissons

(19 fév. — 20 mars)

Un voyage qui ne vous tente guère ne vous apportera aucune satisfaction. La visite surprise d'un ami ou d'un membre de la famille causera des difficultés domestiques. Vous découvrez qu'une de vos relations de travail est beaucoup plus intéressante que vous ne le pensiez.

POTPOURRI 3

Finalement, voyons de quelle façon il faut agir avec la volaille...

Bien que la majorité des volailles sur le marché sont de catégorie Canada A, il est souvent avantageux d'acheter des volailles des catégories Canada B et Canada Utilité qui coûtent moins cher que celles de Catégorie A et sont tout aussi savoureuses et nutritives. La volaille de catégorie Canada B n'est pas aussi bien charnue et engraissée que celle de catégorie Canada A et présente quelques petites imperfections. La volaille de catégorie Canada Utilité, à qui il peut manquer un membre, peut avoir quelques déchirures, des décolorations ou des chicots. Les dindes injectées de gras coûtent généralement plus cher que les dindes ordinaires.

Comparez les prix à la livre des poulets entiers à ceux des poulets en morceaux. Il est souvent plus avantageux d'acheter un poulet entier et de le découper si tous les morceaux peuvent être utilisés ou congelés.

Faire cuire une grosse dinde et congeler le surplus immédiatement après la cuisson. Vous aurez ainsi de quoi faire plusieurs repas. A titre d'exemple, vous pouvez faire braiser les pilons et les cuisses dans une sauce savoureuse; vous pouvez aussi découper la poitrine en tranches minces, les tremper dans de l'oeuf, les rouler dans de la chapelure et les faire sauter comme des excalopes de veau. Vous pouvez également faire mijoter les ailes, le cou et autres parties osseuses avec des légumes pour en faire un ragoût (vous pouvez y ajouter un reste de jus de cuisson). Vous pouvez aussi utiliser les petits morceaux de poulet pour faire un riz frit au poulet; enfin, vous pouvez servir des tranches de dinde avec le jus de cuisson et des légumes, ou faire des sandwichs chauds à la dinde...

Rappelez-vous que pour décongeler une dinde avant la cuisson, il faut la mettre dans l'eau froide, ou la garder au réfrigérateur, mais non à la température de la pièce où les bactéries auraient toutes les chances de se développer. Si vous cuisez une dinde farcie, réfrigérez les restes de farce et de dinde séparément afin d'éviter toute contamination de l'une par l'autre s'il y a détérioration d'un des produits.

Enfin pour étirer votre budget alimentaire en général, ne servez pas la viande, la volaille, le poisson de façon entière; utilisez-les le plus souvent possible en casserole, ou plats combinés, ou salade, avec des aliments moins dispendieux comme le rix, les pâtes alimentaires, les légumes, les autres sources protéiques moins dispendieuses. Quelques idées seraient: ragoût aux légumes, thon et nouilles en casserole, pizza maison, salade aux oeufs et jambon, sauce blanche aux oeufs et légumes, sauce au fromage, sandwich ouvert garni, macaroni à la viande ou au fromage maison et enfin tout ce dont notre imagination et notre bon goût peut inventer...

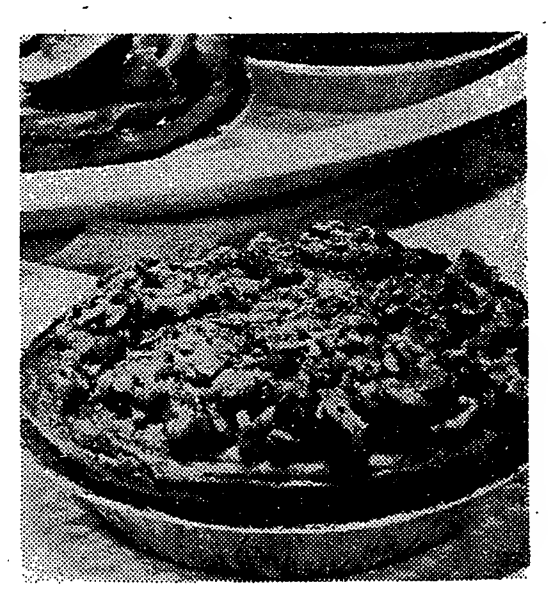
Desserts vite faits pour l'été

Manger en plein air est un des grands plaisirs de l'été. Votre famille se régalera de soupers et de goûters cuits sur le gril dans le jardin.

Si tout le monde prête la main, un tel repas devient très amusant et demande peu de travail à maman.

Confiez la cuisson sur le gril à papa.

Le dessert est sans contredit la partie la plus gaie du repas, surtout s'il n'exige que peu de préparatifs dans la cuisine. Essayez nos recettes d'exquis desserts vite faits.



Tarte aux pommes Marquise

½ tasse de fromage à tartiner
1 paquet de 3½ onces de noix d'acajou
1 tarte aux pommes, du pâtissier

Fouetter le fromage à tartiner. Broyer 1/3 des noix d'acajou; incorporer au fromage. Façonner en boules de la grosseur d'une noix de Grenoble. Piquer les autres noix dans les boules. Disposer joliment sur la tarte.

Faire réchauffer dans un four chaud au moment de servir, si on le désire.

Numéros gagnants

TIRAGE DU 6 MAI

4 prix de $1 million

7085488..$1 MILLION	5418779..$1 MILLION	5228974..$1 MILLION	7784220..$1 MILLION
-085488..$10,000.	-418779..$10,000.	-228974..$10,000.	-784220..$10,000.
--85488..$1,000.	--18779..$1,000.	--28974..$1,000.	--84220..$1,000.
---5488..$200.	---8779..$200.	---8974..$200.	---4220..$200.
----488..$50.	----779..$50.	----974..$50.	----220..$50.

SUPERBONI

3 prix de $100 000

3068544..$100,000.	6474038..$100,000.	7749147..$100,000.
-068544..$10,000.	-474038..$10,000.	-749147..$10,000.
--68544..$1,000.	--74038..$1,000.	--49147..$1,000.
---8544..$200.	---4038..$200.	---9147..$200.
----544..$50.	----038..$50.	----147..$50.

TIRAGE DU 3 JUIN

10 prix de $1 million

5075588..$1 MILLION	7646474..$1 MILLION	3751847..$1 MILLION	2320864..$1 MILLION
-075588..$10,000.	-646474..$10,000.	-751847..$10,000.	-320864..$10,000.
--75588..$1,000.	--46474..$1,000.	--51847..$1,000.	--20864..$1,000.
---5588..$200.	---6474..$200.	---1847..$200.	---0864..$200.
----588..$50.	----474..$50.	----847..$50.	----864..$50.
4790676..$1 MILLION	1204061..$1 MILLION	6220466..$1 MILLION	6492597..$1 MILLION
-790676..$10,000.	-204061..$10,000.	-220466..$10,000.	-492597..$10,000.
--90676..$1,000.	--04061..$1,000.	--20466..$1,000.	--92597..$1,000.
---0676..$200.	---4061..$200.	---0466..$200.	---2597..$200.
----676..$50.	----061..$50.	----466..$50.	----597..$50.
	1551282..$1 MILLION	5849777..$1 MILLION	
	-551282..$10,000.	-849777..$10,000.	
	--51282..$1,000.	--49777..$1,000.	
	---1282..$200.	---9777..$200.	
	----282..$50.	----777..$50.	

Si les listes ci-dessus et les listes officielles des numéros gagnants provenant de l'ordinateur ne concordent pas, celles de l'ordinateur prévaudront.

SI VOUS DÉTENEZ UN BILLET GAGNANT DE $50:

A compter du 6 juin, et ce pour une période d'un mois, les gagnants d'un montant de $50 pourront encaisser leur billet de Loto Canada dans la plupart des institutions financières.

Si vous détenez un billet gagnant, suivez les instructions stipulées à l'endos de votre billet.

CHAMPIONNATS DU MONDE DE CANOË-KAYAK



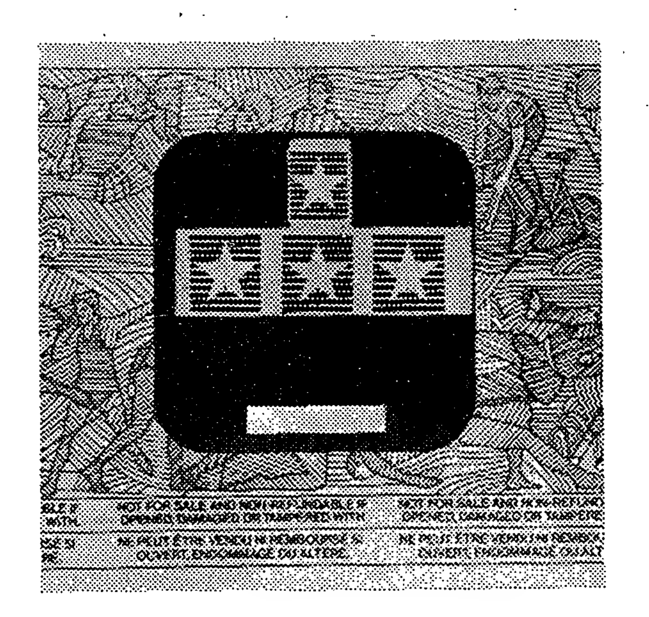
JONQUIÈRE ET DESBIENS 30 JUIN AU 8 JUILLET 1979

Loto Canada

La loterie nationale

Le nouveau nouveau sachet

3 façons de gagner gros





La GRATOUILLE

Elle pourrait vous faire gagner instantanément

$2 000, $20

ou peut-être

un tout nouveau sachet gratuit*.

***1 million de sachets GRATUITS offerts!**

La FOUILLE

À l'intérieur du sachet vous pourriez trouver un chèque au porteur de

$10 000, de $1 000 ou de $100.

L'ESPOIR

Dans chaque sachet, un billet, deux tirages

30 juin: 6 prix de $1 million
5 août: 6 prix de $1 million

Les numéros gagnants sont maintenant décomposables en prix de $100, $200, $1 000 et $10 000.

Une bonne idée pour la Fête des Pères

La gratouille, la fouille et l'espoir
Ça peut combler gros les désirs de papa.
Offrez-lui un nouveau sachet de Loto Canada.

Vous pouvez gagner gros en dehors comme en dedans!

Loto Canada

La loterie nationale

Nouvelles dans la nuit

Je ne me souviens plus dans quel rêve mon esprit planait quand, brusquement je fus réveillé par la sonnerie du téléphone. Je note rapidement qu'il est 2 h 24 . Je sors du lit rapidement et avant le troisième coup je répond.

Il faut dire que ces appels téléphoniques au milieu de la nuit n'ont guère le don de vous rassurer. L'expérience du passé vous a appris qu'ils sont souvent porteurs de mauvaises nouvelles. A l'occasion c'est un pauvre type qui a trop bu, qui a perdu toute notion du temps, et qui cherche une oreille qui l'écoutera: Un prospect peu agréable pour l'oreille en question.

C'est une voix familière à l'autre bout: c'est mon jeune frère Jean. Une tragédie dans la famille, sans doute: qui est-ce? J'essaie de lire quelque chose dans le son de sa voix: il semble plutôt calme. «Bonne fête» qu'il me dit bientôt. C'est ma fête, en effet, et il n'y a pas de doute qu'il sera le premier à me la souhaiter. Après l'avoir remercié, je le presse de me dire ce qui le fait m'appeler en pleine nuit.

«J'arrive de l'hôpital», commence-t-il, et déjà j'ai la confirmation de mes plus graves soupçons. C'est le tour à qui dans la famille cette fois-ci que je me demande. «Et Renée (sa femme) vient d'avoir un beau bébé!» Mais c'est vrai, comme j'ai été bête de n'y avoir pas pensé, me dis-je avec un grand soupir de soulagement. Tout s'est bien passé. Il fut avec elle pour la naissance de leur premier garçon après avoir eu deux filles. Un gros gars de 8 livres et 2 onces, me dit-il fièrement.

C'est mon cadeau de fête, me dit-il, né le jour de mon anniversaire de naissance. C'est le numéro 41 parmi mes neveux et nièces, que je me rappelle. Un très beau cadeau effectivement! Je pourrai venir le baptiser bientôt, qu'il me demande. Assurément! Sur cela il m'invite à retourner à mes paresses. Le coeur léger, je retourne me coucher.



Jacques Johnson o.m.i.

Je me sens heureux et très soulagé. Je pense à cet enfant qui vient d'entrer dans notre monde, qui vient se joindre à notre grande famille humaine, comme aussi à ma famille plus immédiate, et je me sens tout ragaillardi. Quel sera cet enfant? J'ai hâte de faire sa connaissance.

Avec cet enfant, fait son apparition tout un monde, tout un univers de merveilles, de sentiments variés et intimes, de relations riches de conséquences, de projets, et d'aventures sans nombre. Lui-même recevra cet appel d'être créateur à la façon unique que lui confiera le Créateur suprême. Il pèsera dans la balance pour la paix ou le malheur du monde, pour sa perte ou son salut. Comme chacun de nous mais à sa façon unique à lui.

«O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom, par tout l'univers. Au-dessus des cieux ta majesté est chantée par des lèvres d'enfants, de tout petits...» (Psaume 8)

Et je retourne à mes rêves...



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Avis d'Audience Publique

MODIFICATIONS A L'AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

VANCOUVER (COLOMBIE—BRITANNIQUE)

LE 19 JUIN 1979 9 heures

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes désire modifier son avis d'audience publique (première et deuxième parties) daté du 6 avril 1979 et (troisième partie) daté du 12 avril 1979 relativement à l'audience publique qui aura lieu le 19 juin 1979 au Sheraton Landmark, 1400, rue Robson, Vancouver (Colombie-Britannique).

Prière de prendre note que toutes les demandes de la région des Prairies inscrites aux avis 1, 2 et 3 ont été inscrites à l'audience publique de Calgary.

L'audience publique se tiendra au Holiday Inn, 708-8ième avenue sud-ouest Calgary (Alberta) et débutera le 25 juin 1979 à 9 heures.

Puisque le changement susmentionné n'est qu'un changement d'endroit où doit se tenir l'audience publique, le Conseil désire réintérer que la date limite pour soumettre des interventions à ces demandes demeure ce qu'elle était, soit le 16 mai 1979 tel qu' indiqué dans les première, deuxième et troisième parties.

CAPITAL CABLE TV LTD., 7024—101IEME AVENUE, EDMONTON (ALBERTA). T6A 0H7

Secteur d'Edmonton et la région, Beaumont, Fort Saskatchewan, Leduc, Spruce Grove, Stony Plain, St-Albert, Lancaster Park, Scothaven, Maple Ridge, Trailer Park, village de Parkland et South Park (Alberta) - 790363600

Demande présentée en vue d'obtenir l'autorisation de modifier les taux d'abonnement présentement autorisés par le Conseil pour un secteur d'Edmonton et la région, Beaumont, Fort Saskatchewan, Leduc, Spruce Grove, Stony Plain, St-Albert, Lancaster Park, Scothaven, Maple Ridge, Trailer Park, village de Parkland et South Park (Alberta) comme suit:

Tarifs	Tarifs maximums actuels	Tarifs maximums projetés
Frais d'installation	25.00	Inchangés
Taux mensuel	7.00 (incluant micro-ondes)	8.00 (Incluant micro-ondes)

Les montents ci-dessus sont les taux maximums; cependant, le requérant a des taux spéciaux qui sont énumérés dans la demande.

Endroits où l'on peut examiner la demande:

7024-101ième avenue
Edmonton (Alberta)

Hôtels de ville de Beaumont, Fort Saskatchewan, Leduc, Spruce Grove et Stony Plain (Alberta)

Ville de St-Albert (Alberta)

Commandant, Base des Forces Canadiennes Parc Lancaster (Alberta)

QCTVV LTD., 10538-114

QCTV LTD., 10538-114 IEME RUE, EDMONTON (ALBERTA). T5H 3J7

Secteur d'Edmonton et la région, Devon et Morinville (Alberta) —790381800

Demande présentée en vue d'obtenir l'autorisation de modifier les taux d'abonnement présentement autorisés par le Conseil pour un secteur d'Edmonton et la région Devon et Morinville (Alberta) comme suit:

Tarifs	Tarifs maximums actuels	Tarifs maximums projétés
Frais d'installation	25.00	Inchangés
Taux mensuel	7.25 (Incluant micro-ondes)	8.00 (Incluant micro-ondes)

Les montants ci-dessus sont les taux maximums; cependant le requérant a des taux spéciaux qui sont énumérés dans la demande.

Endroits où l'on peut examiner la demande:

10538-114ième rue, Edmonton (Alberta)

Hôtels de ville , Devon et Morinville (Alberta)

Ottawa, le 18 mai 1979
J. G. Patenaude
Secrétaire général intérimaire

CRTC — Avis public 1979-73

Difficultés: français/ anglais

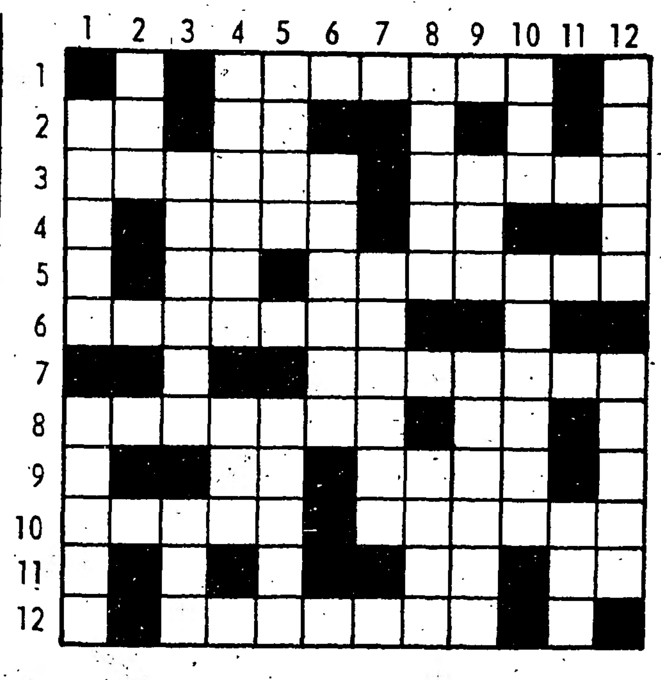
TEST 32

1. Who brought them down?
2. Who else spoke besides them?
3. We might not meet them
4. On account of them
5. It is the first time she comes here
6. I wondered if she would come
7. I wonder if he will come
8. I heard that on the radio
9. I'll call for you at three sharp
10. It depends on the weather
11. I am sorry for it
12. It did hit the pole
13. I do realize it, but it is too late
14. I thank you for it
15. It is a kind of thing he can do without
16. I can't help laughing tonight
17. It is easy to do that
18. I know the three of them
19. It is all I gave in my wallet
20. I have very little time left.

Score.............%

1. Qui les a descendus?
2. Qui d'autre a parlé en plus d'eux — hormis eux — excepté eux.
3. Nous pourrions ne pas les rencontrer — il se pourrait qu'on ne les rencontre pas.
4. A cause d'eux, par leur faute.
5. C'est la première fois qu'elle vient ici — elle vient ici pour la première fois.
6. Je me demandais si elle viendrait.
7. Je me demande s'il viendra.
8. Je l'ai entendu (j'ai entendu ça) à la radio.
9. J'irai (je passerai) vous prendre à trois heures précises.
10. Ça dépend du temps, de la température.
11. J'en suis désolé — je le regrette.
12. Il a vraiment frappé le poteau.
13. Je m'en rends bien compte, mais il est trop tard.
14. Je vous en remercie.
15. C'est un genre (une sorte, une espèce) de chose dont il peut se passer.
16. Je ne peux m'empêcher de rire ce soir.
17. Il est facile de faire ça.
18. Je les connais tous les trois.
19. C'est tout ce que j'ai dans mon porte-feuille— porte-monnaie.
20. Il me reste très peu de temps — j'ai très peu de temps de reste — je n'ai que très peu de temps à ma disposition.

MOTS CROISES



Solution du 1er juin

D	E	C	E	N	T	■	B	A	N	F	F
O	■	I	■	O	R	■	■	N	■	O	■
S	U	E	Z	■	U	R	G	E	N	C	E
■	■	R	■	I	D	E	E	■	E	■	T
A	N	G	I	N	E	■	N	O	T	R	E
R	U	E	■	S	A	L	E	■	■	■	T
G	■	■	■	T	U	E	R	■	F	E	E
E	X	T	R	A	■	G	A	G	E	U	R
N	■	E	■	N	O	E	L	■	R	■	■
T	R	E	N	T	O	N	■	P	O	R	T
■	O	■	O	■	■	D	O	■	C	■	R
A	C	I	E	R	■	E	N	N	E	M	I

HORIZONTALEMENT

1 Savante
2 Article contracté - Négation
3 Circulation - Mammifère insectivore
4 Caravelle de Colomb - Dans
5 Lui - Fainéantise
6 Escargot
7 Resserrais dans un petit espace
8 Qui possède des terres - Pron. indéf.
9 Douze mois - Mois de l'année
10 Appareil récepteur - Figé sur place
11 Pron. pers. - Anc. note de musique
12 Tromper au jeu

VERTICALEMENT

1 Ile de corail - Pâtisserie
2 Ouvrage de maçonnerie
3 Exciter - Apport en mariage
4 Passa un fil dans un trou - Rayon
5 Viscère pair - Etonnant
6 Toit d'un char convertible
7 Plante tropicale à fruits sucrés
8 Loto du mois - Rivière de France
9 Bête de somme - Joindre ensemble
10 Touché - Décente, convenable
11 Etat physiologique des animaux
12 Ni chaud ni froid - Cause, motif

samedi

SAMEDI LE 9 JUIN

08h30 PASSE—PARTOUT
Emission du ministère de l'Education du Québec pour les enfants d'âge préscolaire. A travers les marionnettes, les enfants retrouvent des situations semblables à celles qu'ils vivent.
09h00 LE PETIT CASTOR
Film d'animation. Histoire d'un petit castor élevé par son père. «La Marjolainette».
09h30 LA CORDE RAIDE
10h00 ORZO WEI OU L'ENFANT DE LA FORET
10h30 HEROS DU SAMEDI
Tournoi provincial de tennis extérieur, chez les filles. Au Carrefour Laval. Anim.: Serge Arsenault. Analyste: Richard Marcotte. Réal.: Henri Parizeau.
11h30 TELEJEANS
12h00 FILM
12h15 BASEBALL DU SAMEDI
15h00 CINEMA D'ICI
«Les Indépendants». Vers le milieu des années 60, les cinéastes québécois, devenus auteurs de longs métrages, veulent créer une industrie de production privée. Réal.: René Boissay.
16h00 SPORTHEQUE
«Tennis de Wimbledon». Finale chez les hommes, opposant Borg à Connors. Anim.: Richard Garneau. Analyste: François Godbout. Réal.: Jacques Primeau.
17h00 BAGATELLE
18h00 HEBDO—SAMEDI
Anim.: Achille Michaud. Revue de presse: **Claude Bisaillon.** Réal.: Michel Beaulieu.
19h00 BASEBALL DES EXPOS
Les Expos de Montréal rencontrent les Reds de Cincinnati, au Riverfront Stadium. Commentateur: Guy Ferron. Analyste: Jean-Pierre Roy. Statisticien: Pierre Murphy. Réal.: Michel Quidoz et Jacques Primeau.
21h30 LA VIE QUI NOUS ENTOURE
22h00 L'AVIRON QUI NOUS MENE
«Double élémentaire». Après avoir maîtrisé les manoeuvres de base, on peut songer à avironner en équipe et combiner ces manoeuvres à l'infini pour acquérir la maîtrise de l'embarcation dans toutes les situations. Narration: Jacques Houde. Réal.: Bill Mason. Prod.: ONF.
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA
"Les poulets"

dimanche

DIMANCHE LE 10 JUIN

08h30 PASSE—PARTOUT
09h00 WICKIE
«Snoppe le dandy» (dern.).
09h30 KEBEKIO AU PAYS DE CONVOITISE
09h45 UNE FLEUR M'A DIT
Des fleurs marionnettes invitent les jeunes et leurs amis à des fêtes. Textes: Henriette Major. Musique: Mario Bruneau. Voix de Jacques Thisdale, Armand Labelle et Yolande Michot. Manipulateurs: Pierrette de Lierres, Guy Beauregard et André Laliberté. Marionnettiste: Hélène Falcon. Réal.: J.-Réal Gagné. «L'Avenir: la confiance en l'avenir» (dern.).
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Messe célébrée par le père Bernard Lucas à l'église Notre-Dame-des Sept-Douleurs, à Saint-Hubert. Réal.: André Simard.
11h00 URBA, 2,000
12h00 UNIVERS DES SPORTS
Epreuves de la Coupe Canada de natation et de plongeons, disputées récemment à Vancouver. Comm.: Claude Quenneville et Pierre Dufault. Anal.: Jean-Marie de Koninck et Jean Plamondon. Réal.: Julien Dion.
13h30 LA SEMAINE VERTE
14h30 LE FRANCOPHONISSIME
15h00 AUX FRONTIERES DU CONNU
15h30 CINE—POP
Excelsior/Les Pieds dans le plat (Hot Water/Safety Last). Harold prend livraison d'une automobile et en fait l'essai. — Harold exécute une dangereuse ascension pour obtenir une prime qui lui permettra d'épouser sa dulcinée (USA 24).
17h00 SECOND REGARD
18h00 HEBDO—DIMANCHE
19h00 MOI ET L'AUTRE
Comédie satirique de Gilles Richer. Avec Dominique Michel, Denise Filiatrault, Roger Joubert et Réal Béland. «La Boîte aux lettres». Réal.: Jean Bissonnette.
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Alain Barrière.
Guerre au troisième étage.
Gérard Souzay.
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE—CLUB
"La chaise vide"

lundi

LUNDI LE 11 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
Respirer par le nez ou par la bouche. Anim.: Raymond Gagnon. Part.: Chantal.
09h15 LES ORALIENS
Compréhension et utilisation du vocabulaire. Prod.: ministère de l'Education du Québec. Avec Lisette Anfousse, Serge l'Italien et Hubert Gagnon. «Les Oraliens contre Franco».
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 UNE FENETRE DANS MA TETE
10h15 VIRGINIE
Récits, contes, histoires imaginaires illustrés par des dessins mobiles. Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Réal.: Raymond Pesant. «Une drôle de bête».
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Anim.: Clémence Desrochers. Un coucou marocain, avec Louise Godin. Robe pour femme enceinte, avec Adèle Renaud.
11h30 HAROLD LLOYD
L'inspecteur Harold enquête dans le quartier chinois pour capturer le terrible Dragon. — Harold vendeur de souliers dans un grand magasin.
12h00 LASSIE
«La Proie facile». Un tigre s'échappe d'un camion qui le transportait au zoo. Les gardes forestiers, accompagnés du directeur du zoo et de Lassie, réussissent à rattraper le fauve.
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE
15h30 AU JARDIN DE PIERROT
15h45 LES CHIBOUKIS
16h00 BOBINO
16h30 PICOTINE
17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 COSMOS: 1999
20h00 TERRE HUMAINE
Téléroman de Mia Riddez-Morisset. Avec Jean Duceppe, Denyse Chartier, Raymond Legault, Guy Provost, Marjolaine Hébert, Sylvie Léonard, Jean-Jacques Desjardins, Reine France, Louis de Santis, Jacqueline Plouffe, Alain Gélinas, Lizette Dufour, Marcel Gauthier, Dorothée Berryman, Serge Turgeon, Jean-Louis Paris, Janine Fluet, Yves Massicotte, Jacinthe Chaussé, Ian Ireland, Michelle Léger et Reynald Thériault. Nous assistons au mariage de Jean-François et d'Elizabeth (dernière). Réal.: Yvon Trudel.
20h30 A CAUSE DE MON ONCLE
21h00 LES JORDACHE
22h00 PAPA CHER PAPA
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 AUX FRONTIERES DU CONNU
23h50 JASON KING
«Le Briquet». Un briquet contenant un micro-film est glissé subrepticement dans le gousset de Jason, ce qui vient compromettre un tête-à-tête sentimental entre Jason et une princesse.

mardi

MARDI LE 12 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 100 TOURS DE CENTOUR
Favoriser l'apprentissage du langage oral au niveau élémentaire. Réal.: André De Bellefeuille, Jacques Cholette, Normand Nicol et André David. Prod.: ministère de l'Education du Québec. «Le Concert-tour».
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 ANIMAGERIE
L'amour des enfants pour les animaux. Avec Johanne Garneau et Jacques Piperni. Texte: Thérèse Millier. Réal.: Raymond Pesant. «La Chèvre» (dern. de 5).
10h15 MINUTE MOUMOUTE
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Bricolage: une table de travail, avec Pierre Claude et Silvio Russo. Décoration: dossier papier peint (II), avec Colette Frenette.
11h30 LE MONDE EN LIBERTE
«Le Parc de Serengeti». Visite de ce parc, situé à l'est du lac Victoria, en Afrique. Réal.: Peter Backhaus. Prod.: Via le Monde (dern.).
12h00 LASSIE
«La Tempête». Barb et Rixon ont aperçu le bateau en péril dans la tempête, du haut de leur hélicoptère (dern.).
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMMES D'AUJOURD'HUI
Réal.: Louis-Philippe Beaudoin.
14h30 CINEMA
Nevada Smith. Western réalisé par Gordon Douglas. Avec Lorne Greene, Clift Pott et Warren Vanders. James Cord avec l'aide de Nevada Smith évite d'être volé par son associé et une bande de mercenaires (USA).
16h00 BOBINO
16h30 CONTES ORIENTAUX
17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
20h00 GRAND PAPA
Téléroman de Janette Bertrand. Avec Jean Lajeunesse, Juliette Huot, Jean-Pierre Masson, Gérard Paradis, Septimiu Sever, Pierre Dufresne, Amulette Garneau, Patricia Nolin, Marcel Sabourin, Rita Lafontaine, Guy Godin, Catherine Bégin, Louise Latraverse, Yves Fortin, Johanne Garneau, Diane Lavallée, Marie O. Guimont, Elsa Lessonini, Lucie Saint-Cyr et Alexandre Guité. Toute la famille s'occupe des derniers préparatifs du mariage d'Angèle et de Charles-Henri. Réal.: Maude Martin (dern.).
20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
21h00 A COMMUNIQUER
22h00 L'ENFANCE A VIVRE
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 RENCONTRES: R. Garry
23h50 PROPOS ET CONFIDENCES:
Marcel Valois se raconte (1re de 2). Journaliste montréalais de grande réputation, aujourd'hui à la retraite. Réal.: Jean Faucher.
24h20 CINEMA
"Un américain bien tranquille"

mercredi

MERCREDI LE 13 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES HISTOIRES DE SIGNOR CAVANI
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 TAM TAM
Les mécanismes logiques de la pensée. «Motifs cycliques» (dern.).
10h15 YOU HOU
Réal.: Jean-Guy Comeau. «Le Toucher» (dern.).
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine: pain aux canneberges, avec Claudette Taillefer. Aménagement intérieur: petite maison pour enfants, avec Jérémie Otis.
11h30 DU SIMPLE AU MULTIPLE
Bilan des métiers d'art au Québec depuis les origines de la colonie jusqu'à nos jours. Réal.: André Picard. Prod.: Cenator. «Bois debout». Evolution de l'exploitation de la fourrure à celle de la forêt. Moeurs des coureurs des bois et des bûcherons. Conditions de vie des travailleurs de la forêt (dern.).
12h00 FIFI BRINDACIER
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMMES D'AUJOURD'HUI
40e anniversaire de fondation de l'Office national du film. «Le Rôle joué par les femmes à l'ONF». Inv.: Francine Desbiens, Viviane Elnécavé et Estelle Lebel parlent de leurs réalisations et de leur métier. Rech. et int.: Judith Paré. Table ronde avec: Diane Létourneau, Anne-Claire Poirier et Beverly Schaffer, cinéastes; Marthe Blackburn, scénariste, et Françoise Berd, productrice et comédienne. Anim.: Louise Arcand. Rech.: Judith Paré. Réal.: Yves Dumoulin.
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
16h00 BOBINO
16h30 LE GRENIER
Récits de la vie quotidienne d'un petit groupe d'amis farfelus. Les cartes postales enchantent un peu moins Dollard. Que peut-il chercher d'autre? Réal.: Claude Poulin.
17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 PAR 27
19h30 BASEBALL DES EXPOS:
Les Braves d'Atlanta rencontrent les Expos de Montréal au Stade Olympique de Montréal. Commentateur: **Guy Ferron.** Analyste: Jean-Pierre Roy. Statisticien: Pierre Murphy. Réal.: Michel Quidoz et Jacques Primeau.
22h00 JAZZ DE MONTREUX
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 REFLET D'UN PAYS
24h20 CINEMA
"Prise au piège"

jeudi

JEUDI LE 14 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 ANIMAGERIE
10h15 MINUTE MOUMOUTE
Anim.: Suzanne Garceau et Alain Gélinas. «La Pomme, la balançoire». «Chapeau dur, chapeau mou». «Trompe-l'oeil et le truc du lapin». «La Petite Grive». Réal.: Renault Gariépy.
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30 LE COMPORTEMENT ANIMAL
«Ces pauvres petits». Relations parents-enfants observées sur différents animaux aériens, aquatiques et terrestres.
12h00 DEMETAN
Dessins animés. Histoire d'une petite grenouille voyageant avec sa famille, en quête d'un pays pacifique. «Le Chant de la paix» (dern.).
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMMES D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA
La Honte de la famille. Comédie réalisée par Richard Balducci, avec Michel Galabru et Rosy Varte. Un truand marseillais apprend que son fils entre dans la police. Une rupture s'ensuit entre le père et le fils, et aussi avec la fiancée de ce dernier (Fr. 69).
16h00 BOBINO
16h30 POP CITROUILLE
17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 VISAGES
19h30 DU TAC AU TAC
Téléroman d'André Dubois. Avec Michel Forget, Roger Lebel, Jean-Pierre Chartrand, Anouk Simard, Christiane Pasquier, Nicole Filion, Véronique LeFlaguais, Léo Ilial, Yves Massicotte, Normand Chouinard, Marthe Choquette, Olivette Thibault et Edgar Fruitier. «J'me marie, j'me marie pas». Le mariage d'Huguette et Gaétan sera bouleversé par quelques incidents. Réal.: Roger Fournier.
20h00 LE TRAVAIL A LA CHAINE
20h30 LES GRANDS FILMS
Le Solitaire de Fort Humboldt (Breakheart Pass). Western réalisé par Tom Gries, avec Charles Bronson, Richard Crenna, Ben Johnson et Jill Ireland. Un train transporte une troupe destinée à remplacer les militaires de Fort Humboldt, décimés par une épidémie. Le train transporte le gouverneur, le pasteur, un médecin et un escroc escorté par un shérif (USA 74).
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 TELE—SELECTION
A ma fille (Message to My Daughter). Drame réalisé par Robert M. Lewis, avec Bonnie Bedelice, Martin Sheen, Kitty Wynn et Neva Paterson.
24h40 CINEMA
"Lily, aime-moi"

vendredi

VENDREDI LE 15 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 100 TOURS DE CENTOURS
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 BOITE A LETTRES
Le son et l'image. Avec Robert Gravel, Dorothée Berryman et Francine Ruel. Auteur: Raymond Plante. Musique: Céline Prévost. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. «Les Voyages verts» (dern.).
10h15 VIRGINIE
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30 LES PIERRAFEU
«Cours du soir». Humilié par son ignorance, Fred s'inscrit au cours du soir à l'Université de Pierrebrooke (dern.).
12h00 LE PRINCE NOIR
Les merveilleuses aventures d'un magnifique cheval noir, ami des enfants. «La Course effrénée» (dern.).
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMMES D'AUJOURD'HUI
14h30 LES ATELIERS
15h30 FANFRELUCHE
16h00 BOBINO
16h30 ES—TU D'ACCORD
Avec Yolande Parent, Claude Lafortune et Herbert Ruff. Textes: Raymond Plante. Réal.: Marcel Laplante. «L'Eté» (dern.).
17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 HEBDO—SPORT
19h30 A COMMUNIQUER
20h00 GENIES EN HERBE
20h30 VEDETTES EN DIRECT
Inv.: Claude Gauthier. Au programme: «Ça prend des racines»; «Rien qu'un enfant»; «Chanson pour un chum»; «La Toune à tout l'monde»; «L'Etoile du nord» et «Femmes». Dir. mus.: Richard Grégoire. Réal.: Lise Chayer.
21h00 SOUS LE SIGNE DU LION
Téléroman de Françoise Loranger. Avec Ovila Légaré. Réal.: Jean-Pierre Senécal (dernière).
21h30 CONSOMMATEURS PLUS
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA
"La chant de la mer"

Ici Radio-Canada

Volume 13
numéro 24

Semaine du 9
au 15 juin 1979

Programme
de la télévision

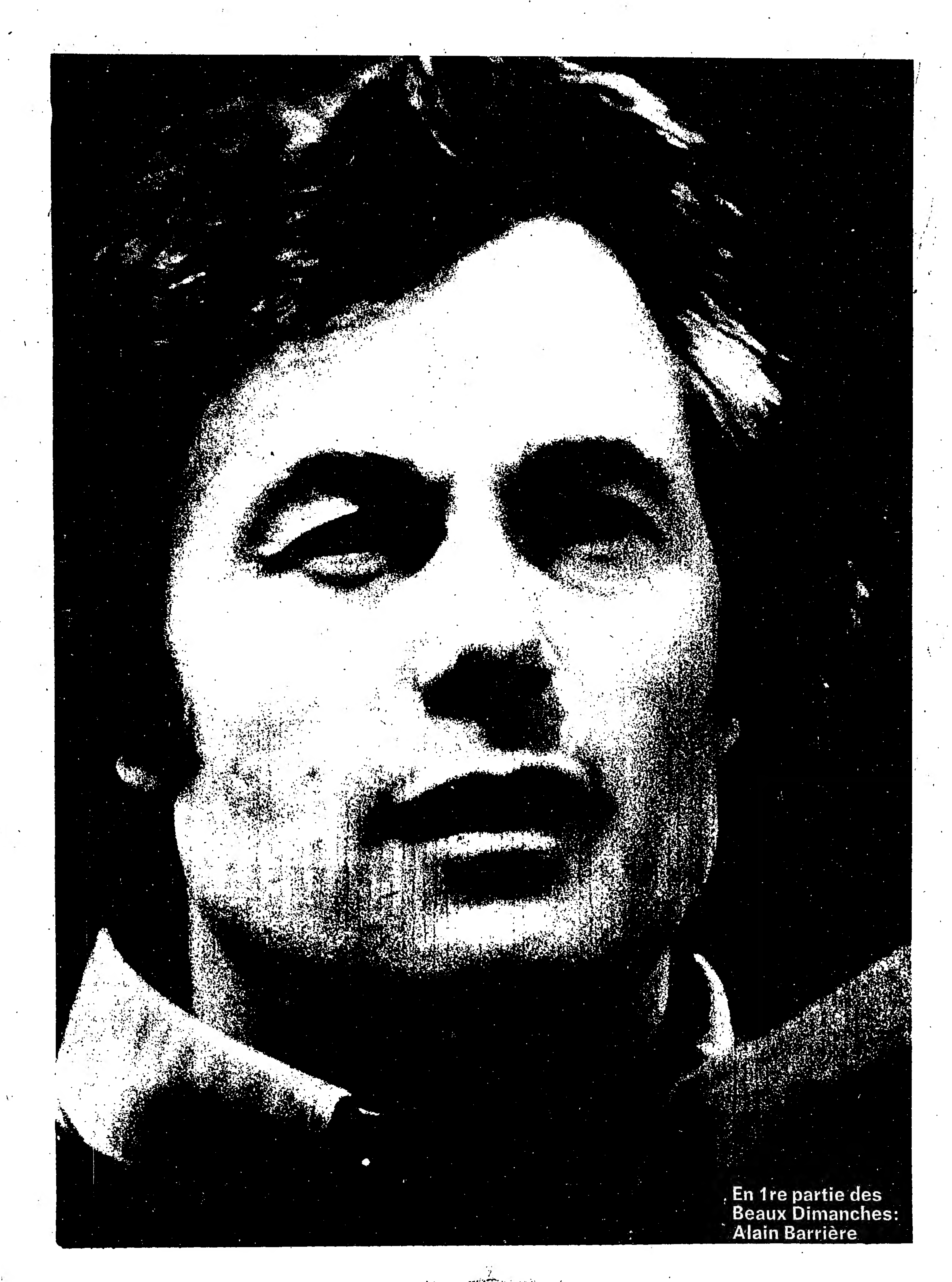
Gérard Souzay
aux Beaux Dimanches
(article en page 5)

Guerre au 3e étage:
une dramatique suisse

Le pape Jean-Paul II en Pologne
à Second regard

Propos et confidences
de Marcel Valois

Deux reportages photos:
La Soirée des élections
et La Mauvaise Graine



En 1re partie des Beaux Dimanches: Alain Barrière